MOUSEION

SUPPLEMENT No. 107-108. VI-VII. 1946

OFFICE INTERNATIONAL DES MUSÉES
INTERNATIONAL MUSEUMS OFFICE

MOUSEION

OFFICE INTERNATIONAL DES MUSÉES
COMMISSION INTERNATIONALE DES MONUMENTS HISTORIQUES
CENTRE INTERNATIONAL DES INSTITUTS D'ARCHÉOLOGIE ET D'HISTOIRE DE L'ART
COMMISSION INTERNATIONALE DES ARTS ET TRADITIONS POPULAIRES
CENTRE INTERNATIONAL D'ÉTUDES SUR L'ARCHITECTURE ET L'URBANISME

INTERNATIONAL MUSEUMS OFFICE
INTERNATIONAL COMMISSION ON HISTORIC MONUMENTS
INTERNATIONAL CENTRE FOR INSTITUTES OF ARCHÆOLOGY AND HISTORY OF ART
INTERNATIONAL COMMITTEE ON FOLK ART AND FOLKLORE
INTERNATIONAL STUDIES CENTRE FOR ARCHITECTURE AND TOWN PLANNING

Office International des Musées
Palais Royal, 2, rue de Montpensier, Paris-Ier

La Suisse et la reconstitution du patrimoine artistique des pays spoliés pendant la guerre.

Depuis longtemps, l'Office international des Musées avait voué une attention particulière aux problèmes juridiques posés par le rapatriement des objets d'art ayant fait l'objet d'une dépossession illicite du fait d'autorités civiles ou militaires dans les territoires occupés pendant la guerre.

A la veille des hostilités, il avait déjà, dans un projet de convention internationale, arrêté un mécanisme d'assistance judiciaire et administrative entre les Etats, destiné à prévenir les atteintes à l'intégrité de leurs patrimoines artistiques et historiques et à faciliter, par l'entr'aide internationale, la restitution des objets soustraits à leurs collections nationales.

Les actes de dépossession s'étant multipliés pendant la guerre à la faveur de l'occupation militaire, l'Office a été amené à donner de nouveaux développements à ses études sur le rapatriement des objets illicitement exportés des pays occupés. Parmi les mesures déjà prises à ce sujet dans divers pays, il a retenu comme méritant une mention spéciale deux arrêtés du Conseil fédéral suisse, l'un, du 10 décembre 1945, relatif aux actions en revendication des biens enlevés dans les territoires occupés pendant la guerre, l'autre, du 22 février 1946, relatif à la recherche de ces mêmes biens.

En tant qu'appliqués aux objets présentant un intérêt artistique ou historique, ces deux textes revêtent une réelle importance pour les administrations des antiquités et beaux-arts des divers pays, ainsi que pour les propriétaires dépossédés du fait d'une occupation en rapport avec les événements de guerre.

La disposition la plus remarquable de l'arrêté du 10 décembre 1945 est sans doute celle par laquelle la faculté de revendication est étendue au cas où la dépossession résulte d'un acte du propriétaire accompli volontairement, mais « sous l'influence d'un dol ou sous l'empire d'une crainte fondée dont la puissance occupante ou son personnel militaire ou civil doit être rendu responsable ».

Tenant compte de la contrainte morale, sans précédent dans les temps contemporains, subie, dans leurs personnes et dans leurs biens, par les habitants des pays occupés, le Conseil fédéral a, dans une haute pensée de justice, apporté une dérogation hardie aux règles traditionnelles du droit. Elle dépasse les solutions pourtant novatrices auxquelles s'étaient arrêtés les experts de l'Office international des Musées dans leur projet de convention internationale.

Le même texte réserve les droits de l'acquéreur de bonne foi au moyen d'un recours ouvert contre l'aliénateur. Il prévoit même son indemnisation aux frais de la Confédération en cas d'insolvabilité ou de mise hors d'atteinte de ce dernier, s'il est de mauvaise foi.

Quant à la recherche des biens litigieux, faisant l'objet de l'arrêté du 22 février 1946, elle est réglée dans le même esprit de bienveillance envers les propriétaires dépossédés.

L'Office suisse de compensation est, comme on le verra, investi des pouvoirs les plus étendus pour procéder à cette recherche. Il peut notamment se livrer à des mesures de contrôle et d'investigation allant jusqu'à l'ouverture des compartiments de coffres-forts et de dépôts fermés. Le secret professionnel ne peut lui être opposé.

Considérés du point de vue de la conservation et de la mise en valeur des patrimoines artistiques et historiques, les deux arrêtés marquent une nouvelle conquête de l'esprit de solidarité internationale. L'Office international des Musées se doit d'en souligner l'importance et la haute valeur d'exemple. On en trouvera ci-dessous le texte.

Arrêté du Conseil fédéral relatif aux actions en revendication de biens enlevés dans les territoires occupés pendant la guerre.

(Du 10 décembre 1945).

LE CONSEIL FÉDÉRAL SUISSE.

vu l'article 2 de l'arrêté fédéral du 6 décembre 1945 restreignant les pouvoirs extraordinaires du Conseil fédéral,

arrête :

Article premier.

Celui qui, dans un territoire faisant l'objet d'une occupation de guerre, a été, d'une manière contraire au droit des gens, spolié ou dépossédé de choses mobilières ou de papiers-valeurs par la violence, la confiscation, ou par des mesures de réquisition ou autres actes similaires, de la part des organes militaires ou civils ou des forces armées d'une puissance occupante, peut les revendiquer, s'ils se trouvent en Suisse, contre le possesseur actuel de bonne ou de mauvaise foi, conformément aux règles et à la procédure prévues dans le présent arrêté.

Le même droit est reconnu à celui qui s'est volontairement dessaisi de la propriété ou de la possession de choses mobilières ou de papiers-valeurs se trouvant en Suisse, lorsqu'il a été induit à s'en défaire sous l'influence d'un dol ou sous l'empire d'une crainte fondée dont la puissance occupante ou son personnel militaire ou civil doit être rendu responsable.

Art. 2.

L'action en revendication peut être intentée pour tous les biens mobiliers et papiers-valeurs ayant fait l'objet d'expropriations, de dépossessions ou de dessaisissements dans les territoires occupés pendant la guerre mondiale entre le 1er septembre 1939 et le 8 mai 1945.

Art. 3.

Le contrat entaché de dol, ou conclu sous l'empire d'une crainte fondée, en vertu duquel le propriétaire ou le possesseur a disposé de choses mobilières ou de papiers-valeurs, n'est pas tenu pour ratifié lorsqu'en raison de l'occupation de guerre la partie qu'il n'oblige pas a laissé s'écouler le délai prévu par la loi applicable au contrat sans déclarer à l'autre sa résolution de ne pas le maintenir.

Art. 4.

Si la restitution des choses mobilières ou des papiers-valeurs est ordonnée, celui qui s'en est rendu acquéreur de bonne foi a droit au remboursement du prix qu'il a payé de la part de l'aliénateur duquel il a tenu la chose ou le papier-valeur revendiqué ; pour les biens ou valeurs cotés en bourse ou ayant un prix courant, ce remboursement ne dépasse pas le montant du cours actuel des biens restitués.

Si cet aliénateur est lui-même de bonne foi, il a un recours contre tout autre vendeur antérieur aux conditions prévues à l'alinéa 1er du présent article.

Au cas où l'aliénateur de mauvaise foi est insolvable on ne peut être atteint en Suisse, le juge peut allouer à l'acquéreur de bonne foi qui est lésé une idemnité équitable, à la charge de la Confédération.

La Confédération est subrogée dans tous les droits de l'acquéreur de bonne foi qui a bénéficié d'une indemnité de sa part, contre l'aliénateur de mauvaise foi, jusqu'à concurrence du montant qu'elle a versé.

N'a pas droit à cette indemnité l'acquéreur de bonne foi qui serait tenu à restitution sans pouvoir exiger le remboursement du prix qu'il a payé, en vertu du code civil suisse ou d'un droit étranger reconnu applicable.

Sont réservés les droits de l'acquéreur de mauvaise foi contre l'aliénateur, conformément aux dispositions de la loi applicable au contrat.

Art. 5.

Si la personne lésée a reçu, à quelque titre que ce soit, une indemnité lors de l'expropriation, de la dépossession ou du dessaisissement, il pourra être ordonné que la restitution sera subordonnée au remboursement d'un montant n'excédant pas la somme qui lui a été versée. Ce montant est attribué à l'acquéreur de bonne foi obligé à restitution et déduit de l'indemnité qui lui sera, le cas échéant, allouée par la Confédération ; au cas d'acquisition de mauvaise foi, il est entièrement attribué à cette dernière. Si l'équité l'exige, la restitution de la chose mobilière ou du papier-valeur pourra être ordonnée même si le lésé n'est pas en mesure de rendre, en tout ou en partie, l'indemnité qu'il a reçue.

Art. 6.

Les dispositions du présent arrêté ne concernent pas les biens qui ont été transférés en Suisse en vertu de traités de commerce ou d'accords de paiements, en tant que l'importation de ces biens peut être considérée comme rentrant dans le cadre d'opérations normales, eu égard à la contre-valeur fournie pour ces importations ou à d'autres arrangements spéciaux conclus entre les parties.

Art. 7.

Les droits des tiers, sur les biens restitués, s'éteignent. S'il s'agit de droits réels, les tiers ont sur le remboursement ou l'indemnité prévus à l'article 4 des droits correspondant à ceux qu'ils avaient sur ces biens.

Le créancier qui, de bonne foi, a reçu à titre de gage une chose mobilière ou un papier-valeur devant être restitué à son propriétaire ou possesseur légitime a le droit de demander que le remboursement ou l'indemnité prévus à l'article 4 lui soient attribués par préférence, jusqu'à concurrence du montant de sa créance, même lorsque l'auteur du nantissement est de mauvaise foi.

Cette disposition s'applique même si la créance garantie par gage n'est pas échue.

Au cas de poursuite par voie de saisie portant sur des biens devant être restitués, le montant du remboursement ou de l'indemnité dû au propriétaire ou au possesseur de bonne foi sera versé à l'office des poursuites sur la demande d'un créancier-saisissant, et, au cas de poursuite par voie de faillite, il rentrera dans la masse.

Art. 8.

La partie demanderesse dans l'action en revendication doit rendre plausible :

a. Son droit de propriété sur les choses mobilières ou les papiers-valeurs dont elle demande la restitution, ou sa possession antérieure ;

b. Sa dépossession involontaire par violence, confiscation, réquisition ou autres actes similaires contraires au droit des gens, ou son dessaisissement volontaire en exécution d'un contrat d'aliénation dont elle invoque la nullité,

dans les territoires occupés indiqués à l'article 1er, et pendant la période du 1er septembre 1939 au 8 mai 1945.

L'action est rejetée si le défenseur peut établir que l'auteur de la revendication était lui-même un possesseur de mauvaise foi.

Art. 9.

Les actions en revendication des biens visés à l'article 1er, ainsi que la fixation du montant de l'indemnité à accorder éventuellement à l'acquéreur de bonne foi, ainsi que les recours contre tout aliénateur antérieur, relèvent de la compétence exclusive du Tribunal fédéral ; ils seront jugés par une chambre composée de trois membres.

Art. 10.

Le Tribunal fédéral fixe lui-même sa procédure dans les limites du présent arrêté.

En vue de garantir l'exercice du droit de revendication, le Tribunal fédéral peut ordonner en tout temps des mesures provisionnelles par application de l'arrêté du Conseil fédéral du 20 août 1945 relatif à des mesures provisionnelles en cas d'actions en revendication portant sur des biens soustraits à leur propriétaire ou possesseur dans les territoires touchés par la guerre : l'article 5, 1er alinéa, de ce dernier arrêté n'est pas applicable pendant la durée de validité du présent arrêté.

Les frais de recours prévus à l'article 4 peuvent être mis par le Tribunal fédéral à la charge de la Confédération si l'équité l'exige.

Art. 11.

Toute demande en revendication fondée sur l'article 1er peut être intentée jusqu'au 31 décembre 1947 devant le Tribunal fédéral par le propriétaire ou le possesseur lésé ; il pourra être représenté par les agents de l'Etat dont il relève par sa nationalité. Dans cette dernière éventualité, la requête sera remise par voie diplomatique au département politique, qui en saisira le Tribunal fédéral.

La demande doit être présentée en double exemplaire et rédigée dans une des langues officielles suisses. Si elle est établie dans une autre langue, une traduction certifiée conforme par un agent diplomatique ou consulaire accrédité en Suisse, ou par un notaire suisse, y sera jointe.

Est réservé le droit de la personne lésée de porter, postérieurement au 31 décembre 1947, devant la juridiction ordinaire en Suisse, toute action en revendication qui n'aurait pas fait l'objet d'une décision du Tribunal fédéral ou d'un règlement à l'amiable ; les articles 932 et suivants du code civil sont alors applicables.

Art. 12.

Les demandes en remboursement du prix payé doivent être présentées par la partie défenderesse au Tribunal fédéral au cours de la procédure de revendication.

En aucun cas, une requête en indemnité ne peut être formée contre la Confédération par l'acquéreur de bonne foi plus de six mois après le jour où le droit de la présenter a pris naissance.

Art. 13.

Le présent arrêté est applicable à la principauté de Liechtenstein, conformément au traité d'union douanière conclu le 29 mars 1923 entre la Confédération suisse et la principauté de Liechtenstein.

Art. 14.

Le présent arrêté entre en vigueur le 13 décembre 1945.

Berne, le 10 décembre 1945.

Au nom du Conseil fédéral suisse :

Le président de la Confédération, Ed. de Steiger.
Le chancelier de la Conférération, Leimgruber.

Copie de l'arrêté du Conseil fédéral du 22 *février* 1946 *relatif à la recherche de biens enlevés dans les territoires occupés pendant la guerrre.*

Le Conseil fédéral suisse,

vu l'article 2 de l'arrêté fédéral du 6 décembre 1945 restreignant les pouvoirs extraordinaires du Conseil fédéral,

arrête :

Article premier.

L'Office suisse de compensation est chargé de rechercher les biens qui se trouvent vraisemblablement en Suisse et dont le propriétaire ou possesseur, dans un territoire faisant l'objet d'une occupation de guerre.

a) A été, entre le 1er septembre 1939 et le 8 mai 1945, spolié ou dépossédé par la violence, la confiscation, la réquisition contraire au droit des gens ou d'autres actes similaires, de la part des organes militaires ou civils ou des forces armées d'une puissance occupante ;

b) S'est dessaisi, entre le 1er septembre 1939 et le 8 mai 1945, sous l'influence d'un dol ou sous l'empire d'une crainte fondée dont la puissance occupante ou son personnel militaire ou civil doit être rendu responsable.

Art. 2.

Toute personne physique ou morale qui, à quelque titre que ce soit,

a) Possède, détient, administre ou surveille ;

b) A, à un moment quelconque, possédé, détenu, administré ou surveillé

un bien visé à l'article premier est tenue de le déclarer à l'office suisse de compensation.

Pour les papiers-valeurs, cette déclaration est limitée aux titres dont les numéros seront publiés périodiquement par les soins du département politique dans la *Feuille officielle suisse du commerce*; cette obligation incombe aux personnes qui, au moment de la publication, sont en possession de ces titres, les détiennent, les administrent ou les surveillent.

La déclaration doit être faite dans un délai de trente jours à compter de l'entrée en vigueur du présent arrêté et, pour les papiers-valeurs, de la publication faite dans la *Feuille officielle suisse du commerce.* Elle doit, dans tous les cas, se faire dans les trente jours qui suivent le moment où la personne tenue à déclarer apprend ou a des raisons de croire qu'elle possède, détient, administre ou surveille ou qu'elle a possédé, détenu, administré ou surveillé un bien visé à l'article premier.

Art. 3.

Le département politique édictera à l'intention de l'office suisse de compensation les prescriptions nécessaires à l'exécution du présent arrêté.

L'office suisse de compensation est autorisé à exiger de quiconque tout renseignement de nature à élucider un fait pouvant présenter de l'importance pour l'exécution du présent arrêté. Il peut procéder à des revisions de comptes et à des contrôles, en particulier auprès des maisons et des personnes qui ne fournissent pas ou qui ne fournissent qu'imparfaitement les renseignements qu'il leur demande, de même qu'auprès des maisons et des personnes qu'il est fondé à soupçonner de détenir un bien visé à l'article premier.

L'office suisse de compensation est autorisé à exiger l'ouverture de compartiments de coffres-forts et de dépôts fermés, s'il y a des raisons de croire que des biens visés à l'article premier y sont conservés. Si l'ouverture d'un compartiment de coffre-fort ou d'un dépôt fermé ne peut être obtenue autrement, il peut, avec l'autorisation du département politique, requérir l'ouverture forcée. L'ouverture des compartiments de coffres-forts et des dépôts fermés doit se faire, règle générale, en présence du locataire ou d'une personne ayant le droit de disposer des avoirs qui y sont conservés et du loueur.

Est applicable l'arrêté du Conseil fédéral du 31 mai 1937 concernant les taxes à percevoir par l'office suisse de compensation, modifié par celui du 23 juillet 1940 augmentant la commission perçue par l'office suisse de compensation.

Art. 4.

Le secret professionnel des avocats, défenseurs en justice, notaires et contrôleurs prévus par l'article 321 du code pénal est primé par l'obligation de fournir des renseignements ou de faire certaines déclarations à l'office suisse de compensation. Il en est de même du secret professionnel institué par l'article 47 de la loi du 8 novembre 1934 sur les banques et les caisses d'épargne et de celui qui est prévu par l'article 60 de la loi du 7 avril 1921 sur la banque nationale.

Art. 5.

L'office suisse de compensation ordonnera l'indisponibilité de tout bien visé à l'article premier qu'il aura découvert ou qui lui aura été déclaré jusqu'à ce que le propriétaire ou possesseur dépossédé puisse faire valoir son droit en justice ou qu'un arrangement à l'amiable ait été conclu entre ce propriétaire ou possesseur et le détenteur. Les papiers-valeurs dont les numéros seront publiés dans la *Feuille officielle suisse du commerce* par les soins du département politique selon l'article 2, alinéa 2 seront frappés d'indisponibilité dès la publication.

Si l'office suisse de compensation a des raisons de craindre que le détenteur d'un bien visé à l'article premier ne s'en dessaisisse, il peut ordonner que le bien soit déposé au lieu qu'il désignera. Dans ce cas les frais de dépôts et d'entretien sont à la charge du détenteur obligé à faire le dépôt.

Art. 6.

L'office suisse de compensation peut, pour l'exécution du présent arrêté, recourir à la collaboration des autorités administratives et judiciaires de la Confédération, des cantons et des communes. Il peut en particulier requérir l'aide des autorités de police.

Art. 7.

Celui qui, intentionnellement, omet de faire les déclarations prévues par le présent arrêté ou ne les fait qu'imparfaitement,

Fait de fausses déclarations,

contrevient aux prescriptions édictées par le département politique ou, en refusant de donner des renseignements ou en donnant des renseignements faux et incomplets, ou encore de quelques autres manières, entrave ou tente d'entraver les mesures prises par les autorités pour l'exécution du présent arrêté, sera puni d'une amende de dix mille francs au plus ou de l'emprisonnement pour douze mois au plus. Les deux peines pourront être annulées.

Si l'infraction est commise dans la gestion d'une personne morale ou d'une société en nom collectif ou en commandite, les dispositions pénales sont applicables aux personnes qui ont agi ou auraient dû agir pour elle, la personne morale ou la société répondant solidairement toutefois du paiement de l'amende et des frais.

Art. 8.

Les autorités cantonales sont chargées de poursuivre et juger les infractions, à moins que le Conseil fédéral ne défère le cas à la cour pénale fédérale.

Les gouvernements cantonaux sont tenus de communiquer immédiatement au département politique et à l'office suisse de compensation les jugements, les ordonnances de non-lieu et les décisions administratives ayant un caractère pénal.

Art. 9.

Les décisions prises par l'office suisse de compensation en vertu du présent arrêté peuvent faire l'objet d'un recours selon la procédure prévue par l'arrêté du Conseil fédéral du 1er février 1946 concernant les recours contre les décisions de l'office suisse de compensation au sujet du blocage et de la déclaration de certains avoirs.

Art. 10.

Selon le traité d'union douanière conclu le 29 mars 1923 entre la Confédération suisse et la principauté de Lichtenstein, le présent arrêté sera applicable également en territoire de la principauté de Lichtenstein.

Art. 11.

Le présent arrêté entre en vigueur le 28 février 1946 et porte effet jusqu'au 31 décembre 1947.

Après cette date, les dispositions pénales de l'article 7 continueront à être applicables aux infractions qui se sont produites pendant la durée de validité du présent arrêté.

Berne, le 22 février 1946.

Au nom du Conseil fédéral suisse :

Le président de la Confédération, KOBELT.

Le chancelier de la Confédération, LEIMGRUBER.

La protection des moulins aux Pays-Bas.

Au cours de l'automne 1942, une enquête officielle a été faite aux Pays-Bas, portant sur tous les moulins du pays, à vent ou hydrauliques, ainsi que sur les anciens moulins subsistant encore, tout au moins partiellement.

La documentation ainsi réunie a permis d'établir une carte indiquant qu'il existait en Hollande, à la date du 1er janvier 1943 :

753 moulins hydrauliques en usage ;
487 moulins hydrauliques désaffectés, dont 362 partiellement démolis ;
524 moulins pour l'assèchement des polders en usage ;
180 moulins pour l'assèchement des polders désaffectés, dont 121 partiellement démolis.

A la fin du XVIIe siècle, la Hollande possédait 7.000 moulins à vent, mais les progrès industriels en ont rapidement réduit le nombre et, au 1er janvier 1943, il n'en restait que 1.467, dont 483 partiellement détruits.

En ce qui concerne l'époque de leur construction, les moulins hydrauliques se classent comme suit (pour les provinces de Overijssel, Gelderland, Noord Brabant et Limborg) :

Inconnu	33
12e, 13e et 14e siècles	9
15e siècle	8
16e siècle	4
17e siècle	24
18e siècle	28
19e siècle	30
20e siècle	5
soit, au total	141

Mais tous ne présentent pas le même intérêt et, sur ces 141 moulins, 83 seulement ont un intérêt du point de vue artistique. Ces moulins sont protégés et il est défendu de les démolir ou de les modifier sans une autorisation écrite du Secrétaire Général du Département de l'Education, des Sciences et des Arts. C'est pour des raisons économiques, aussi bien que culturelles qu'il a été décidé de conserver ces spécimens de l'architecture nationale.

L'intérêt artistique d'un moulin dépend, naturellement, en grande partie du type auquel il appartient, depuis le plus ancien, construit presque entièrement en chêne et qui figure dans tant de gravures anciennes, ainsi que les anciens moulins à scier le bois, dont il ne subsiste que trois exemples dans le pays. Parmi les moulins servant à l'assèchement des polders, on rencontre également d'anciens types qui apportent beaucoup de pittoresque au paysage.

Les moulins, comme tous les autres édifices, ont subi des dégâts du fait de la guerre, et plus particulièrement au cours des combats pour la libération du pays, en 1944 et 1945. Le bruit s'étant répandu après la libération que beaucoup de moulins à vent avaient été détruits, le Ministre de l'Education, des Sciences et des Arts a publié une nouvelle carte des moulins, avec indication des dégâts subis. Sur 1.467 moulins à vent en bon état avant la guerre, 161 ont subi de graves dégâts, soit environ 11 %. Voici les chiffres publiés par le ministère à cet égard :

20 moulins légèrement endommagés et déjà restaurés ;
26 moulins légèrement endommagés ;
3 moulins fortement endommagés et déjà restaurés ;
52 moulins fortement endommagés ;
109 moulins très endommagés ou même détruits.

Dans ce total, il n'y a que 9 moulins à dessécher les polders, dont 3 légèrement atteints, 1 sérieusement et 5 entièrement détruits. En les défalquant du total, il reste en ce qui concerne les moulins industriels (en majorité pour le grain), 43 légèrement atteints, dont 20 déjà restaurés, 54 sérieusement atteints, dont 3 restaurés et 104 très sérieusement atteints ou anéantis.

Sur ces 161 moulins à vent détruits ou ayant subi de graves dégâts, 98 seulement ont été directement détruits par des faits de guerre, 3 par les Alliés, tandis que 60 ont été systématiquement détruits par l'occupant qui les a incendiés ou fait sauter avant la reprise des hostilités (surtout dans le Moyen Limbourg).

En ce qui concerne les moulins à eau, pour des causes très variées, 9 ont été légèrement endommagés, dont 3 sont déjà réparés, 5 sérieusement atteints ne sont pas encore restaurés et 7 ont subi de graves dégâts ou ont été anéantis, donnant un total de 21 moulins endommagés.

Des programmes de restauration et de reconstruction des moulins, tant à vent qu'hydrauliques, ont déjà été établis dans la plupart des cas, intéressant, non seulement les moulins ayant subi des dégâts légers, mais encore ceux qui ont été sérieusement atteints ou même détruits.

Une réglementation particulière pour la reconstruction des moulins est à l'étude au Ministère des Travaux Publics et de la Reconstruction en collaboration avec le Ministère de l'Education, des Sciences et des Arts. Si important que soit ce programme de restauration, il ne faut pas perdre de vue la protection des moulins épargnés par la guerre (89 % de la totalité) contre les dangers croissants de disparition dans un monde de plus en plus industrialisé.

Œuvres d'art disparues des collections de Florence.

Les renseignements ci-dessous nous ont été communiqués par la Direction des galeries et musées de Florence.

Galerie des Offices.

Inventaire 1890 :

N° 1123. Ecole de Memling : Portrait d'inconnu peint sur bois, 0,35 × 0,24 ;
N° 1554. Agnolo Bronzino : Descente de croix, peint sur cuivre, 0,42 × 0,30 ;
N° 8268. Antonio del Pollaiolo : Hercule abattant l'Hydre, peint sur bois, 0,175 × 0,112 ;
N° 1478. Antonio del Pollaiolo : Hercule étouffant Antée, peint sur bois, 0,16 × 0,095 ;
N° 2185. Lorenzo di Credi : Portrait du peintre, peint sur bois, 0,34 × 0,30.

Galerie des Offices. Cabinet des Dessins et Estampes.

Inventaire des dessins :

F. — N° 6127. Jacques Callot : Tentation de saint Antoine, plume et sépia sur papier foncé, 0,47 × 0,75 ;
E. — N° 738. Le Tintoret : Le corps de Jésus mort porté par deux anges, panneau sur papier jaune pâle, traits à la plume, 0,28 × 0,69 ;
E. — N° 1474. Raphaël : La Madone dite au Voile, crayon noir et craie sur papier jaunâtre, 0,77 × 0,73 ;
E. — N° 476. Lorenzo di Credi : Madone avec l'Enfant, crayon noir sur papier teinté, 0,78 × 0,45 ;
E. — N° 925. Francesco Furini : Rencontre de saint Philippe de Neri et de saint Charles Borromée, crayon rouge et noir, 0,78 × 0,57 ;
N° 96774. Annibal Caracci : Figure virile imberbe, dessin au fusain, détails découpés et appliqués sur papier jaune pâle, 1,79 × 0,85.

Galerie Palatine.

Inventaire 1890 :

N° 4996. Ecole de Bologne : Annonciation, peint. sur cuivre, 0,35 × 0,27.

Inventaire Palatin :

N° 26. Domenico Feti : La parabole de la vigne, peint. sur bois, 0,75 × 0,44 ;
N° 462. Giovanni van Hysum : Vase de fleurs, peint. sur toile, 0,47 × 0,35 ;
N° 253. A la manière du Corrège (Correggio) : La crèche, peint. sur bois, 0,341 × 0,246 ;
N° 263. Ecole de Bronzino : Jésus en croix, peint. sur bois, 0,28 × 0,181 ;
N° 282. Ecole de van Dyck : Madone avec l'Enfant et saints, peint. sur cuivre, 0,218 × 0,164.

Musée National.

Inventaire de sculpture :

N° 59. Pierino da Vinci : Madone allaitant son Fils et saints, relief de marbre ;
N° 94. Art italien de la fin du xvie siècle : Masque de faune, anciennement attribué à Michel-Ange.

Reprise de la vie artistique et intellectuelle en Pologne.

L'intérêt que porte le Gouvernement polonais à la culture s'est traduite par la création d'un Ministère de la Culture et des Arts (Ministre : V. Kowalski ; Sous-Secrétaires d'Etat : MM. L. Kruczokowski, homme de lettres, et H. Lorenz, Conservateur de Musées). Le nouveau ministère comporte six départements : lettres, musique, arts plastiques, théâtre, conservation des monuments historiques, échanges culturels avec l'étranger.

Une des premières tâches du ministère a été celle de la récupération des œuvres d'art et livres enlevés au cours de l'occupation allemande (d'inestimables trésors d'art avaient heureusement pu être dissimulés et 2.500 caisses d'œuvres d'art ont pu être retrouvées). Les travaux de la Section des revendications et réparations du ministère ont fait l'objet de la publication de trois volumes en quatre langues.

Un Institut national d'histoire de l'art et d'inventaire des monuments fonctionne également au Musée National à Varsovie, sous la direction de M. Pivocki, aux côtés d'un institut qui comprend :

1° L'Office d'histoire de l'Art (Directeur : S. Herbst), chargé de recueillir les matériaux pour la grande encyclopédie de l'art polonais et d'élaborer le catalogue de la bibliothèque centrale des Beaux-Arts (20.000 volumes).

2° L'Office central de l'inventaire des monuments d'art et d'histoire créé en 1929 (Directeur : J. Szablowski), et dont les collections comportant 30.000 clichés photographiques des monuments ont été sauvées et se trouvent dans la bibliothèque Jagellonne à Cracovie. L'Office dresse à présent le catalogue des monuments classés dans le district de Cracovie.

En août 1945 une conférence d'historiens d'art et de conservateurs de musées polonais s'est réunie pour discuter les problèmes relatifs à la reconstruction des

musées, à l'établissement de l'inventaire des monuments existants ainsi que de ceux qui ont disparu au cours de la guerre, et enfin à la reconstruction de la capitale.

La section des bibliothèques au Ministère de l'Instruction publique (dirigée par M. Janiczek) a pu récupérer 14 wagons de livres et manuscrits emportés par les Allemands, et mettre à l'abri environ 3.700.000 livres de toutes provenances abandonnés par l'ennemi en fuite.

Une sous-section, dirigée par le Dr A. Gryczowa, est consacrée à la protection des livres anciens (jusqu'en 1800).

Grâce à ces récupérations une quarantaine de bibliothèques et musées ont pu rouvrir leurs portes au public. On trouvera ci-dessous quelques renseignements sur ces institutions.

I. — MUSÉES

VARSOVIE

1. *Le Musée National*, qui appartenait jusque-là à la ville de Varsovie, a été nationalisé. L'immeuble a été partiellement restauré et 5 expositions y furent organisées en 1945 :

a) « *Varsovie accuse* », qui a été ensuite présentée à Paris ;
b) « *Aviation britannique* » ;
c) « *Les ruines de la capitale* », tableau qui obtint huit prix ;
d) « *Le Varsovie de Chopin* », photos, souvenirs, dessins de la vieille ville de Varsovie ;
e) « *Années de guerre* », exposition d'art plastique.

310.000 personnes ont visité ces expositions et ont assisté aux 39 conférences qui les accompagnèrent.

2. *Le Musée de l'Armée Polonaise*, après la réparation de l'immeuble, a organisé les présentations suivantes :

La Nation en lutte contre l'envahisseur, l'Armée polonaise de 1943 à 1945, l'Armée clandestine, l'Armée Rouge, Livres au service de l'armée, Jadis et aujourd'hui.

3. *Le Musée archéologique d'Etat* (Directeur : T. Reyman), qui se trouvait dans un immeuble historique détruit pendant la guerre, a été transféré au Musée National. Le Musée fait des fouilles préhistoriques dans le village de Sasiadka près de Zamosc.

CRACOVIE

4. *La Galerie permanente de la peinture polonaise* a été réinstallée dans l'antique « marché des draps ». La galerie fut pillée et de nombreuses œuvres d'art enlevées : 160 tableaux, beaucoup de sculptures du moyen âge (entre autre le célèbre Rétable de Wit Stwosz qui, récupéré, orne à nouveau l'Eglise de Notre-Dame, pour laquelle il fut fait).

5. *Le Musée de l'Industrie* (rue Smolensk, 8) a été ouvert au public le 1er octobre 1945.

POZNAN

6. *Musée de la Province « La Grande Pologne »*. Exposition de l'art plastique des artistes locaux. Exposition constante de la peinture polonaise des XIXe et XXe siècles.

7. *Le Musée préhistorique* (Directeur : Prof. Kostrezewski) renferme des objets des époques primitives, âge de pierre, du bronze et du fer, illustrant les civilisations anciennes sur le territoire de la Pologne.

8. *Le Musée des Sciences Naturelles* a été ouvert le 23 octobre 1945.

AUTRES VILLES

9. *Musée Municipal de Cieszyn.* Conservateur : L. Brozek. Quoiqu'une partie des collections ait été enlevée et brûlée, le musée présente dans une vingtaine de salles des œuvres remarquables d'art régional.

10. *Musée Régional, Gdynia.* Conservateur : J. Bodzinski.

11. *Musée de Kaszuby, à Kartuzy* (Poméranie). Art local. Exposition de martyrologie de ce pays où la population polonaise a particulièrement eu à souffrir.

12. Un *musée d'Etat* a été aménagé à Maidanek, où se trouvait un camp d'extermination de Polonais et de Juifs de toute l'Europe. Une exposition a été organisée par ce musée à Cracovie.

13. *Le Château de Malborg,* siège des grands maîtres de l'Ordre Teutonique, abrite actuellement le musée et la bibliothèque historique (Conservateur : Dr Godlewska).

14. *Château de Olsztyn.* Un musée de l'art des Masoures (habitants de la partie de la Masovie située en Prusse Orientale) a été inauguré.

15. Le *Musée provincial* de Radom expose la peinture polonaise qui survécut à la guerre.

16. *Musée de la ville de Rzeszow* (Rinek 8). Conservateur : F. Kotula. Collection de tableaux du XVII[e] au XIX[e] siècle, ainsi qu'une riche collection d'art décoratif et numismatique. Une exposition de livres du XV[e] au XX[e] siècle a été organisée en octobre 1945.

17. Le *Musée de Sczecin* est un des plus importants de Pologne. Les collections comprennent des céramiques Inca, des sculptures bouddhiques, ainsi que des œuvres d'art de l'époque préhistorique slave.

18. *Musée des Montagnes de Tatra, à Zakopane* (Directeur : J. Zborowski). Les œuvres d'art mises à l'abri pendant la guerre ont repris leur place après restauration de l'édifice.

19. *Musée Chopin, à Zelazowa wola* (créé en 1934 par l'Institut Frédéric Chopin de Varsovie. Directeur : A. Wieniawski). Souvenirs de Chopin. Le cœur de Chopin, qui se trouvait à l'Eglise Sainte-Croix à Varsovie, a été sauvé des flammes et replacé dans l'église reconstruite.

II. — BIBLIOTHÈQUES

Avant la guerre, les 72 grandes bibliothèques scientifiques, 9.411 bibliothèques générales et 25.928 bibliothèques scolaires en Pologne groupaient 21 millions de volumes, dont beaucoup ont été détruits systématiquement au cours de la guerre.

Dans le Woiewodie de Pomorze, de Varsovie, de Bialystok, de Lublin et de Kielce, il ne reste qu'environ 10 % des livres d'avant guerre. En présence d'un tel désastre, les quelques bibliothèques qui ont pu reprendre leur activité acquièrent une valeur toute particulière, et, notamment :

1. La bibliotheque de l'Université de Varsovie (rue Krak. Przedmiescie. Directeur : Dr Lewark) a repris son activité le 26 janvier. 52.000 volumes rares, enlevés par l'occupant, n'ont pas encore été retrouvés, ainsi que 18.000 dessins et gravures. Toutes les cartes géographiques et toutes les collections de musique ont été brûlées. On a pu sauver pourtant 1.038.000 numéros des catalogues.

2. La bibliothèque de Bydgoscz, fondée en 1903, comptait en 1939 140.000 volumes. La collection privée des livres appartenant à Lénine, qui faisait partie de la bibliothèque, a été offerte au Maréchal Staline.

3. La bibliothèque Jagellonne est ouverte depuis le 15 mars (Cracovie, Aleja Mickiewicza 22. Directeur : E. Kuntze). La presque totalité des livres emportés par l'occupant a pu être récupérée.

4. La bibliothèque nationale (Varsovie, Rakowiecka 6. Directeur : Prof. S. Wierczynski) a repris son activité le 1er avril. Sur 700.000 volumes, il n'en reste que 500. La perte la plus sensible est celle de 40.000 manuscrits et estampes de grande valeur pour l'histoire et l'art de la Pologne. Une partie de cette collection a été réduite en cendres. La bibliothèque a repris sa tâche d'enregistrement de tous les livres imprimés publiés en Pologne, ou polonais, édités dans le monde entier (en 1945 seulement, 1.000 imprimés et 406 revues ont paru dans le pays).

5. La bibliothèque municipale de Gdansk a repris son activité le 10 avril (plus de 250.000 volumes).

6. La bibliothèque publique de Silésie rouvrit à Katowice (Francuzka 12. Directeur : P. Rybicki) le 15 avril ; elle abrite 100.000 volumes sauvés du pillage et assura, en outre, la sauvegarde de 145.000 volumes, provenant en majeure partie des bibliothèques polonaises.

7. La bibliothèque publique de Varsovie (rue Koszykowa. Directeur : Dr Przelaskowski) commença à fonctionner le 26 mai ; elle comptait 500.000 volumes, dont il ne reste que 171.000. Les plus précieux ont été emportés ou détruits. La bibliothèque a repris l'édition de la revue « *Bibliothekarz* » (bibliothécaire) ; une exposition de vieux imprimés polonais, cachés pendant la guerre, ainsi que des livres les plus « persécutés » par l'envahisseur, a eu lieu de décembre 1945 à février 1946.

8. La bibliothèque centrale de médecine (Varsovie, rue Chocimska 24. Directeur : Dr St. Konopka) estime les pertes subies dans le domaine des livres de médecine en Pologne à 501.000 volumes.

9. Les riches collections de la bibliothèque de Furnik ont été sauvées. Le 17 septembre, la bibliothèque a recommencé de fonctionner (Directeur : Prof. Bodniak).

Les bibliothèques ci-dessous ont été également réouvertes en 1945 :

CRACOVIE

10. Bibliothèque Municipale du Musée de l'Industrie (Smolensk 9. Directeur : K. Witkiewicz), dégâts insignifiants.

CZESTOCHOWA

11. Bibliothèque Municipale (Directeur : Podhorska-Okolow), possède 25.000 volumes.

GDYNIA

12. Bibliothèque Municipale Publique (Kosciuszki 15. Directeur : K. Tymecki).

LODZ

13. Bibliothèque Municipale. Sur les dix succursales que possédait la bibliothèque avant la guerre dans les différents quartiers de la ville, deux seules subsistent (Prusa 15 et Senatorska 8).

14. Bibliothèque du Cinématographe (rue Targowa 61), fondée et dirigée par l'Institut du cinéma (Directeur : J. Zaremba), qui a pour but l'étude des problèmes de l'art cinématographique et de l'éducation par la littérature spécialisée.

15. Bibliothèque Municipale des livres pour la jeunesse scolaire (Piotrkowska 37).

16. Bibliothèque Centrale Pédagogique (rue Ceglana 11). Sur 18.000 volumes, il n'en reste que 11 des moins importants.

NOWY SACZ

17. Bibliothèque Municipale de Szujski.

POZNAN

18. Bibliothèque Publique de la ville de Poznan (rue Walka Mlodych 35).

19. Bibliothèque du Musée de « la Grande Pologne » (Allée Marcinkowski 9) avec la collection des livres traitant de l'histoire de l'art et de la culture.

RZESZOW

20. Bibliothèque Municipale Publique (Directeur : J. Goyski).

VARSOVIE

21. Bibliothèque du Ministère des Communications (rue Chalubinski 4), possédait 30.000 volumes en 1939.

22. Bibliothèque Centrale d'Agriculture (Rakowiecka 8), possède 44.000 volumes.

WROCLAWEK

23. Bibliothèque Municipale avec la salle de lecture.

Monuments détruits ou endommagés pendant la guerre en Pologne.

I. — D'après des renseignements encore incomplets, de nombreux monuments d'art et d'histoire en Pologne sont détruits ou gravement endommagés. Ce sont :

Brodnica. La Tour de Mazur, l'église, le couvent.
Bydgoszcz. Les halles.
Chelm. La Porte médiévale.
Chelmica. L'église des Jésuites.
Cracovie. L'édifice de l'Université.
Kruszwica. Les Halles au Blé du Moyen-Age.
Poznan. L'édifice de l'Université.

Varsovie. Sur 987 monuments d'art et d'histoire à Varsovie, 782 ont été endommagés ou détruits. Parmi ces derniers figurent :

a) Palais :

Le Palais Royal ;

Le Palais de Krasinski, dont la collection de tapisseries et émaux anciens fut enlevée par l'ennemi ;

Les Palais de Potocki, de Radziwill, de Raczynski, de Lazienski, de Zamoyski, de Brühl, de Saxe, de Branicki.

b) Eglises :

Varsovie comptait 79 églises en 1939, dont 56 furent détruites, parmi lesquelles : la cathédrale gothique de Saint-Jean et l'église des Jésuites que l'ennemi fit sauter à la dynamite après l'insurrection de 1944.

c) Autres monuments :

La Place du Vieux-Marché (XVe-XVIIIe siècles), dont deux anciennes maisons d'habitation constituaient des musées, a été entièrement détruite, ainsi que l'Hôtel de Ville, la tombe du Soldat Inconnu, l'Opéra et toutes les statues de la ville, sauf la Sirène (Chopin, Mickiewicz, Poniatowski, Zygmunt, etc.).

d) Etablissements d'enseignement :

L'Université de Varsovie ; l'Ecole Supérieure technique ; l'Ecole Supérieure de Commerce ; l'Ecole Supérieure des Beaux-Arts ; l'Ecole Supérieure de Wolna Wszechnica.

Zelazowa Wola. Maison de Chopin.

En 1938, il y avait en Pologne 147 musées, dont 24 à Varsovie. En 1940, 40 seulement ont été ouverts.

II. — *Musées et collections :*

Cracovie. Les collections du musée de Cracovie, le plus riche de la Pologne, ont perdu 60 toiles de l'école hollandaise du XVIe et XVIIIe siècle, ainsi qu'un grand nombre de toiles des peintres polonais Matejko, Falat, Stachiewicz, enlevées par l'occupant. Les collections du Musée Diocésain ont subi le même sort ; celles du château de Wawel ont été partiellement pillées, ainsi que celles du Musée de Czartoryski d'où disparut, entre autres œuvres, le « Portrait d'un jeune homme » de Rembrandt.

Lublin. Le musée fut partiellement pillé.

Poznan. Le Musée d'Art et d'Archéologie de Wielko-Polska (Grande Pologne) a été pillé et ses collections, expédiées, en Prusse Orientale, ont été mêlées à d'autres collections en provenance de l'U. R. S. S. qui a restitué à la Pologne tous les trésors d'art retrouvés (15.733 objets provenant du musée de Poznan).

Radom. Le musée fut partiellement pillé.

Varsovie. Au cours de cinq années d'occupation, ont été enlevés ou détruits sur place :

La collection du Musée National (environ 250 caisses), dont plusieurs tableaux ont été retrouvés dans le château de Gœring, « Tischorn », en Autriche ;

La collection du Musée de la Guerre ; celle du Musée National d'Archéologie ;

La collection des dessins d'anciens maîtres étrangers, appartenant à la Société pour l'encouragement aux Beaux-Arts ;

Les collections du « Palais-Royal », dont plusieurs tableaux, retrouvés en Allemagne, ont été récemment restitués à la Pologne ;

Les collections du Palais « Lazienski » (y compris la galerie de peintures de Stanislas Auguste, des meubles, porcelaines, etc.) ;

La plus grande partie des collections du palais de Wilanow, transformé en musée ;

La plus grande partie de la collection du Musée de Goluchow, qui avait été précédemment ramenée dans la capitale ;

La plupart des collections privées du Musée National, y compris les collections Kaczynski, Potocki, Radziwill et Branicki de Varsovie ; les collections de Tarnowski et Zamoyski de Dukla et Sucha.

Monuments détruits ou endommagés pendant la guerre en Tchécoslovaquie.

Les renseignements ci-dessous ont été fournis à l'Office International des Musées par le Prof. Joseph Cibulka, représentant de la Tchécoslovaquie à la Commission internationale des Monuments Historiques :

Malgré les importantes mesures de protection du patrimoine artistique et historique prises par l'administration tchécoslovaque de beaux monuments ont subi de plus ou moins graves dégâts. L'étendue exacte des destructions n'est pas encore connue, mais on peut dès à présent signaler les pertes suivantes :

41 églises, 21 châteaux, 2 Hôtels de Ville et 1 musée.

En Slovaquie, les dégâts causés par l'ennemi en retraite sont considérables, notamment en ce qui concerne l'architecture en bois.

Les monuments détruits ou endommagés sont les suivants :

Banské Stavnice. Ont subi des dégâts : église du Calvaire, ancien château, porte Renaissance.

Brno. Détruites en partie ou endommagées : l'église jésuite de Saint-Ignace, construite par Gialdi ; l'église gothique de Saint-Jacques et six autres églises. La maison Renaissance des Seigneurs de Lipa, l'Hôtel de Ville et l'ancien lieu de réunion des nobles Moraves.

Cesky Krumlov. La tour a subi de grands dégâts.

Cheb. L'église des Croisés et la chapelle Sainte-Claire sont endommagées.

Domazlice (près). L'église Sainte-Anne est endommagée.

Duchcov. L'église de Brodek et l'église décanale ont subi des dégâts considérables.

Hronsky Sv. Kriz. La tour de Senice et l'église épiscopale sont en partie détruites.

Kezmarok. Le château est partiellement détruit.

Kolin. L'église de Tous les Saints et le presbytère sont endommagés.

Kromeriz. Endommagés : palais de l'archevêque, avec un tableau de Poussin (XVII[e] siècle). Eglise Saint-Jean, de la première moitié du XVIII[e] siècle.

Leskovice, près Pacov. La chapelle est endommagée.

Lidice (village). L'église dans laquelle se trouvaient des fresques de Heger est détruite.

Liskov, près Zatec. Le château est endommagé.

Lomnice. Le Château Renaissance est gravement touché.

Melnik. Eglise protestante des XIV[e] et XV[e] siècles.

Mesvacily. L'église a été saccagée et les peintures qui s'y trouvaient détruites. La statue baroque de saint Eloi fut jetée à terre et brisée.

Mikulov. Les collections d'objets provenant des fouilles préhistoriques de Vestonice et Predmosti, conservées dans les caves du château baroque, ont été brûlées.

Nevaklov. Un crucifix remarquable en bois du début du Baroque fut détruit.

Nitra (Slovaquie). Le palais de l'évêque et l'église de Piaristes du XVII[e] siècle ont été endommagés.

Okolnica. L'église franciscaine de la fin du gothique est partiellement détruite.

Olomouc. Détruits : église Saint-Maurice (en partie). L'horloge de l'Hôtel de Ville.

Plzen. Endommagée : église de Tous les Saints. Détruites : église Saint-Nicolas, église de Jésus.

Prague. Sont détruits : l'église de la Vierge Marie du Monastère d'Emaus milieu du XIV[e] siècle) et en partie le cloître gothique de la seconde moitié du XIV[e] siècle. Aile néo-gothique de l'ancien Hôtel de Ville, construite en 1848 par Pavel Sprenger. Les archives municipales, qui remontaient jusqu'au XIV[e] siècle, ont été incendiées.

Presov. L'église paroissiale (édifice gothique) et la maison Renaissance du Comte Rakoszy ont subi des dégâts.

Roudnice. Château : le grand hall du rez-de-chaussée de l'aile nord-ouest, décoré de stucs du XVII[e] siècle, est détruit.

Sternberk. Le château gothique est endommagé.

Usti-sur-l'Elbe. Eglise décanale avec une tour du XV[e] siècle.

Vysebrod. La collection de peintures , les collections numismatiques et des meubles baroques de la première moitié du XVIII[e] siècle ont été emportés du monastère.

Vrchovy Janovice. Le château a subi de grands dégâts.

Zidlochovice. Le château Rococo est partiellement endommagé.

Collections d'objets d'art, archives, etc., qui ont été enlevées dans les châteaux suivants :

Chnopyn. (Peintures).

Kacina, près Kutna Hora. (L'ameublement de la chapelle).

Konopiste. (Peintures) du xviie, xixe siècle, gravures anglaises de la fin du xviiie siècle, autel en bois sculpté de Saint-Georges, vitraux peints du xve, xvie siècle, tapisseries des Gobelins, objets en porcelaine, etc...

Komorni-Hradek. (Livres, objets rituels, vêtements sacerdotaux et les archives).

Litomysl. (Vêtements sacerdotaux des xviie et xviiie siècles et ustensiles du culte de la chapelle).

Opocno. (Peintures et objets d'art décoratif).

Roudnice. (Peintures).

Straznice. (Peintures).

Zakupy. (Peintures).

Zelena Hora. (Ameublement).

Zbirov. (Peintures).

Hradec-Krolové. Galerie municipale (peintures).

Olomouc. Collections des « Souvenirs de libération ».

Prague. Université Charles IV, charte de fondation de Charles IV et les insignes universitaires, etc.

Nové Benatky. Collections du musée municipal.

Parmi les statues endommagées ou détruites, on signale : statues de Maratka, du colonel Svec, d'Ernest Denis (œuvre de K. Dvorak), de M. Tyrs (œuvre de Saloun), la statue du Président Wilson (œuvre de K. Polacek), le Génie de Kotrba, le Moïse de Bilek, la statue de saint Georges (œuvre de Martin et Jira de Klausenburg), datant de 1371, coulée à nouveau en 1570.

Le patrimoine artistique de la ville de Turin.

La direction du Museo Civico di Torino nous communique :

Le patrimoine artistique de Turin a eu fort à souffrir des raids aériens en novembre 1942 et, surtout, en juillet et août 1943. De nombreux monuments de la ville furent plus ou moins gravement endommagés ou même détruits.

Par contre, les collections des musées d'archéologie et d'art ne subirent presqu'aucun dommage et notamment celles du Museo Egizio, du Museo preistorico e greco-romano, de la Galerie Saubauda, du Museo Civico d'Arte Antica, au Palazzo Madama, de la Civica Galleria d'Arte Moderna, de la Galleria dell' Accademia Albertina di Belle Arti de l'America et Bibliotheca Reali, — ainsi que l'ameublement et les collections d'art du Palazzo Reale. Les objets qui forment ces collections avaient d'ailleurs été évacués de Turin en temps utile — en totalité ou en partie, selon les cas.

Actuellement (avril 1946), toutes les collections, à l'exception des collections royales (Arsenal, Bibliothèque et mobilier du Palais) sont rentrées à Turin et réinstallées — autant que possible — dans leurs locaux.

Ces locaux ont tous subi des dégâts plus ou moins graves, mais un seul est irréparable et c'est la Civica Galleria d'Arte Moderna, située Corso Galileo Ferraris. La construction d'un nouvel édifice a déjà été mise à l'étude par la commune, —

en attendant, les cinq salles qui subsistent de l'ancien édifice seront remises en état et les œuvres d'art y seront exposées par roulement.

Les acquisitions du Musée civique de Turin pendant la guerre.

Pendant les années de guerre, le Musée civique d'art antique s'est efforcé, dans la mesure du possible, d'accroître ses collections.

Parmi ses récentes acquisitions, il y a lieu de signaler :

Matteo Previtali ou son école : Jésus au Sépulcre adoré par les anges, groupe en bois peint et doré.

Neroccio di Bartolomeo de Landi : Sainte Catherine, buste en terre cuite peinte et dorée.

Art suisse d'Aoste (deuxième moitié du XVe siècle) : saint guerrier, en bois sculpté, peint et doré.

Art d'Aoste (commencement du XVIe siècle) : Saint Martin et le pauvre (d'Assise), bois sculpté, peint et doré.

Art allemand (?) (de la fin du XVe siècle) : Jésus crucifié, ivoire sculpté en ronde bosse, avec rehauts de peinture et de dorure (haut. 0,78).

Ivoires divers : du XIIIe siècle (couverture d'évangéliaire), du XIVe siècle (crosse pastorale, 3 dyptiques, 4 volets séparés de dyptiques, 1 grattoir, 1 manchon de capuchon de chasse), du XVe siècle (grande paix, haut-relief avec la Madone et l'Enfant, coffret, peigne).

Emaux de Limoges : du XIIIe siècle (coffret avec applications de lapis-lazuli et figures d'émail), du XIVe siècle (une couverture de code, 1 plaque convexe en forme de vessie de poisson et 2 plaques de cassette pour reliquaire, 1 encensoir).

Dix émaux peints de Limoges et d'Italie des XVe et XVIe siècles.

Ceinture de femme de la fin du XVe siècle, avec ruban tissé en soie rouge et or et avec boucle et écusson très finement travaillés en filigrane et au ciseau, encadrant quatre émaux représentant de jeunes époux et des saints protecteurs (legs).

Buste formant reliquaire (XVe siècle), en feuilles d'argent représentant saint Gratien, grandeur nature.

Grand calice (XVe siècle), en feuilles d'argent, travaillé au ciseau et en filigrane, recouvert d'émaux.

Arazzetto égypto-romain (IVe siècle après J.-C.) représentant le mythe d'Hercule.

Art suisse du XVe siècle. Palium brodé représentant la mort de la Vierge.

Collection de tapis et d'étoffes asiatiques et persanes des XVe et XVIe siècles.

Divers chapes, chasubles et parements en velours ou en brocart du XVe et du XVIe siècles.

Collections de tissus brochés, damassés et velours simples ou ouvragés du XVe au XVIIIe siècle.

Collection de broderies, pour la plupart en applications du XVIe au XVIIIe siècle.

Grande amphore en porcelaine de l'époque des Médicis, à décoration monochrome bleue (c. 1574).

Deux grands vases en porcelaine de la première période de Capodimonte, travaillés par Ambroise de Giorgi, modeleur et par le miniaturiste Giovanni Caselli.

Vase en majolique avec décorations et figures (Pesaro, commencement du XVI[e] siècle).
Nombreuses autres ceramiques italiennes des XVI[e], XVII[e] et XVIII[e] siècles).
Un millier environ de dessins, dont la plupart scénographiques.
Ecritoire revêtue d'écaille avec incrustations de bronze, œuvre d'André-Charles Boulle (legs).

État actuel de quelques Musées et Monuments allemands.

The Museum News, organe de l'Association Américaine des Musées, publie dans son numéro du 15 avril 1946 quelques renseignements sur les musées allemands qui lui ont été communiqués par M. Hans Huth, de l'Art Institute de Chicago.

Berlin. Aucun musée de Berlin n'est utilisable. Le pavillon de chasse de Grünewald, Schloss Grünewald, est un des rares édifices en bon état et sa réouverture envisagée dans le courant de l'année. Les palais de Charlottenburg (à l'exception du cabinet des porcelaines et de quelques salles adjacentes), Monbijou et le Stadtschloss de Potsdam sont entièrement détruits. Le Schloss Berlin est éventré (Weisser Saal, Staatsratsaal et Schlüterhof, ainsi que quelques salles secondaires pourraient être restaurés). Sans-Souci, le nouveau palais et le palais de marbre sont en assez bon état, mais presque tout leur contenu a disparu. Les personnalités suivantes sont actuellement à la tête des musées de Berlin : Kaiser Friedrich, Museum et Deutsches Museum, E. Heinrich Zimmermann ; Kupferstich Kabinet, Friedrich Winckler ; Vorderasiatische Abteilung, Ernst Kuehnel ; Schloss Museum, Robert Schmitt, Martin Klar, Erick Meyer ; Administration des châteaux d'Etat, Ernst Gall ; Galeries nationales, Ludwig Justi.

Hambourg. Direction de tous les musées, Carl Georg Heise.

Munich. Direction de tous les musées, Eberhard Hanfstaengl (Reported dead).

Personnalités dont la mort a été annoncée : Bange (Deutsches Museum) ; Schnorr von Carolsfeld (Schlossmuseum) ; Rodenwald, archéologue ; Waldmann, directeur de musées à Brême, et Adolf Feulner, directeur de musées à Cologne.

Cassel. Palais de la Résidence détruit ; Wilhelmshoehe, très endommagé ; château Wilhelmstal, intact.

Cologne. Les collections d'art du musée, apparemment sauvées mais dispersées. La Egelsteintor sert d'abri temporaire à quelques œuvres d'art. Le Schloss Bruehl, près de Cologne, fut sérieusement touché. Le monastère Ottobeuren et Weltenburg sont en bon état. M. Leopold Reidemeister est à la tête de tous les musées de la ville.

Expositions des musées de Paris.

1° *Exposition de peinture française au Petit-Palais* (Paris). — Le *Petit-Palais*, à peine libéré des Services de l'armée américaine qui l'occupaient, a rouvert ses portes, le 12 juin 1946, avec une exposition de la peinture française des Primitifs à Manet, composée d'œuvres appartenant au Musée du Louvre et aux collections

de la ville de Paris et organisée par les soins de M. André Chamson, nouveau conservateur. Si les œuvres qui composent cette exposition sont bien connues des amateurs d'art, leur présentation a été faite selon un classement nouveau. La disposition même des salles du Petit-Palais entraînait l'organisation de deux séries chronologiques parallèles. C'est ainsi que dans les treize salles intérieures sont présentées des œuvres s'inspirant de la réalité, tandis que dans les galeries extérieures, les œuvres ont été groupées sous le titre de « charme de la France ».

Dans la salle des primitifs, on retrouve *le Parement* de Narbonne, le *Martyre de saint Denis* de Jean Malouel, diverses œuvres de l'école d'Avignon et la *Messe de saint Grégoire* ; dans la seconde salle, est montrée l'évolution du portrait en France, du portrait de Jean le Bon au XVIIe siècle, ainsi que les débuts du paysage et des compositions allégoriques ou cosmiques, puis viennent des œuvres de Philippe de Champaigne, Georges de la Tour et les Le Nain, Claude Vignon, Lesueur, Poussin, Le Brun, le Lorrain. Le XVIIIe siècle, qui appartient surtout au second cycle avec Watteau, Boucher, Fragonard, n'est représenté ici que par Perronneau, Lépicier, La Tour, L.-G. Moreau, Hubert-Robert, et un important groupe d'œuvres de Chardin ; Corot est également fort bien représenté, ainsi que David, Prud'hon, Ingres, Delacroix, Courbet, Daumier, l'école de Barbizon ; ce premier cycle se clôt sur quelques-unes des plus belles œuvres de Manet. Le cycle « Charme de la France » commence au moyen âge avec les fresques de Sorgues, puis vient l'école de Fontainebleau, avec Jean Cousin. Des émaux limousins, reliures d'époque, faïences de Bernard Palissy, céramiques de Sèvres roses et bleues, ainsi que quelques meubles animent les salles. On retrouve groupés les panneaux décoratifs du Cabinet des Muses de Lesueur, provenant de l'Hôtel Lambert ; des peintures décoratives et portraits de cour des XVIIe et XVIIIe siècles, des natures mortes et fêtes champêtres (œuvres de Tocqué, Blain de Fontenay, Largillière, Nattier, Rigaud, Van der Meulen, Oudry, François Desportes, Pater, Greuze, Hubert-Robert, Boucher, Lancret, Watteau, Fragonard, Chassériau, Ingres, Monticelli, etc.).

2° *Musée de l'Orangerie.* — Une exposition d'un choix d'œuvres appartenant à des collections particulières récupérées en Allemagne, organisée par la Direction des Musées de France, a été inaugurée au Musée de l'Orangerie des Tuileries, le 14 juin 1946. Elle comprend une sélection de tableaux, dessins, meubles, livres et objets retrouvés en Allemagne et rendus à leurs légitimes propriétaires. Ils sont pour la première fois accessibles au public (œuvres de Memling, Mabuse, Rembrandt, Vermeer de Delft, Van Dyck, Rubens, Hubert-Robert, Goya, Piero di Cosimo, Brueghel le Vieux, Pieter de Hooch, Ter Borch, Watteau, Lancret, Fragonard, Boucher, Chardin, Sebastiano del Piombo, Velasquez, La Tour, Gainsborough, Reynolds, Ingres, Corot, Claude Monet, Renoir, Berthe Morisot, Van Gogh, Degas, Toulouse-Lautrec, Braque, Bonnard, Matisse, etc., etc.).

Dans la dernière salle du musée, une carte de l'Allemagne, piquée de petits drapeaux, indique les endroits dans lesquels ont été retrouvées les caisses (mines de sel, montagnes, etc.) restées pour la plupart emballées.

Une vitrine spéciale renferme le Traité de Paix, ouvert à la page de l'ordre du jour du Maréchal Joffre décidant de la bataille de la Marne.

3° *Musée Carnavalet.* — Le Musée Carnavalet, demeuré ouvert, mais avec des collections réduites, depuis 1940, expose un choix de dessins, en attendant que le

réaménagement progressif des salles permette de présenter à nouveau la peinture et les collections historiques. Sous le titre de *Trois siècles de dessin parisien* ont été groupées trois cent soixante pièces de techniques diverses, provenant du fonds de plus de huit mille dessins que possède le musée et dont les uns sont, en temps normal, exposés dans les salles du musée, tandis que les autres sont conservés en cartons à la disposition des travailleurs et amateurs. Outre leur intérêt artistique, ces dessins ont une grande valeur documentaire et apportent une contribution capitale sur tous les points de l'histoire de Paris : aspects de rues et monuments souvent modifiés ou disparus, vues d'événements et cérémonies, portraits de personnalités, etc., retracés dans des œuvres de Nanteuil, Watteau, Lancret, Pater, Hubert-Robert, les Saint-Aubin, Cochin le fils, La Tour, Boilly, Ducreux, David, Prud'hon, Rude, Ingres, Chassériau, Delacroix, Corot, Lépine, Gavarni, Guys, etc.

4° *Exposition de tapisseries françaises.* — Une exposition, consacrée à la tapisserie française du moyen âge à nos jours, a été inaugurée le 6 juin 1946 au Musée d'Art Moderne. Elle comprend trois sections : une section historique et technique, une section ancienne et une section consacrée à la production moderne. Quelques objets de même époque que les tapisseries (meubles, céramiques, sculptures, etc.) ont été placés dans les salles. Dans la première de ces sections qui occupe huit salles à l'étage inférieur du musée, est retracée l'histoire de cette ancienne technique des lisses dont les origines remontent au XIIIe siècle ; les modes, outils et opérations du tissage sont présentés ainsi que deux métiers en action : métier de basse-lisse de Beauvais et métier de haute-lisse des Gobelins. Au rez-de-chaussée sont exposées des tapisseries du XIVe à la fin du XVIIIe siècle, parmi lesquelles on remarque la célèbre *Apocalypse* de la cathédrale d'Angers, tissée par Nicolas Bataille, tapissier de Charles V et de ses frères, aux environs de 1375, d'après des cartons du peintre Hennequin. La tapisserie comprend soixante-dix panneaux dont trente et un sont exposés à Paris, — *l'Enfant prodigue* et *l'Histoire de Suzanne*, du début du XVIe siècle, *la légende de saint Quentin* (musée du Louvre), *la légende de saint Etienne* (musée de Cluny), des tapisseries à fond de fleurettes, du début du XVIe siècle (*Bergeries, concerts, scènes de la vie seigneuriale, Vendanges*), la suite de *la Dame à la Licorne* (musée de Cluny), composée pour un seigneur de Chabannes au début du XVIe siècle, la *Légende des saints Gervais et Protais*, donnée en 1509 à la cathédrale du Mans, les Gobelins créés sous l'impulsion de Le Brun (*Histoire d'Alexandre, les Eléments, les Saisons, l'Histoire du Roi*). Avec le XVIIIe siècle, les grandes compositions, encadrées de bordures fleuries ou simulant le bois doré, continuent à côté des tapisseries gaies et fleuries, sujets mythologiques et pastorales et des essais sont faits pour assortir les meubles et la tenture, fauteuils des Gobelins destinés à accompagner les séries de *Don Quichotte*, d'après Coypel, ou des *Amours des Dieux*, d'après Boucher. A la fin du XVIIIe et pendant tout le XIXe siècle, époque de décadence pour la tapisserie, l'imitation de la peinture aboutit à des reproductions de tableaux (*Histoire de Henri IV, Histoire de France*, natures mortes, paysages). L'époque contemporaine, en renouant avec les traditions du moyen âge, par le retour aux teintures végétales, au gros point et à l'emploi d'une gamme réduite de nuances, ramène la tapisserie à son style propre (œuvres de Jean Lurçat, Gromaire, Marc Saint-Saëns, Dufy, Braque, Pierre Dubreuil, Bezombes, etc.).

5° *Exposition au Musée des Arts Décoratifs*, Paris. — Une exposition a été orga-

nisée par les Musées Nationaux, au Musée des Arts Décoratifs, à l'occasion du cinquantenaire de la mort d'Edmond de Goncourt, sous le titre de « Les Goncourt et leur temps ».

A côté de toute une intéressante documentation consacrée à l'activité littéraire des deux frères, ont été groupés maints objets d'un intérêt artistique, portraits des Goncourt (par Gavarni, Raffaelli, Carrière, Steinlen, Dalou, Charpentier, etc.), portraits de tous les romanciers et personnalités qui fréquentèrent le fameux grenier d'Auteuil (Théodore de Banville par Renoir, Emile Forgues par Gavarni, Bracquemond et ses élèves par Gaston La Touche, George Sand par Thomas Couture, Victor Hugo par Flameng, buste de la princesse Malthilde par Carpeaux, différents portraits dessinés par Nadar, et bustes de Berthelot, Barbey d'Aurévilly, Mirbeau par Rodin, Michelet par T. Couture, Jules Vallès par Courbet, portrait de Rodin par Sargent, etc., etc.). Des souvenirs personnels, provenant du Grenier d'Auteuil, des aquarelles et gravures de Jules de Goncourt, des aquarelles et lithographies de Gavarni, des œuvres de Watteau, de Prud'hon, de Boucher, Chardin, Fragonard, Greuze, La Tour, Nattier, J.-B. Pater, Hubert-Robert, Van Loo, Pajou, des peintures et dessins illustrant la société française pendant la Révolution et le Directoire, des estampes d'Utamaro et Hokusai, de Degas, de Forain, Constantin Guys, Guiseppe de Nittis, Raffaelli, Alfred Stevens, James Tissot, Toulouse-Lautrec, tous artistes mentionnés dans le « Journal ».

Projet de réorganisation de musées britanniques.

Un comité avait été nommé en avril 1944 pour examiner le programme de la National Gallery et de la Tate Gallery et, en ce qui concerne la peinture seulement, du Victoria and Albert Museum, leurs relations mutuelles et les moyens d'assurer une représentation plus complète de l'art britannique. Le rapport, présenté en décembre 1944 par ce comité au Chancelier de l'Echiquier et au Ministre de l'Education, vient d'être publié. On y trouvera des recommandations d'une grande portée pour la réorganisation et la redistribution des trésors artistiques nationaux et en particulier des peintures, aquarelles et sculptures de l'école britannique. Le comité propose, entre autre, de diviser les collections de la Tate Gallery en deux sections, logées dans le même édifice, avec un seul directeur chargé de la politique générale, mais ayant chacune leur conservateur spécialisé. Ces deux sections constitueraient une Galerie Nationale d'Art Britannique, comprenant la peinture (et, sur une échelle plus réduite, la sculpture) de toutes les périodes, à l'exception du dernier siècle et une Galerie Nationale d'Art Moderne, dans laquelle seraient groupées des peintures et sculptures de toutes les écoles, britannique et étrangères, ne remontant pas à plus d'un siècle. La collection principale de sculpture resterait au Victoria and Albert Museum, dont une des nombreuses fonctions serait d'être la Galerie Nationale de Sculpture. Cette attribution de fonctions bien définies permettrait une présentation plus logique du patrimoine national. Une somme de 5.000 livres sterling est prévue annuellement pour les acquisitions dont les plus marquantes passeraient ensuite à la National Gallery. Le Comité a également recommandé l'extension des prêts à long terme d'œuvres, ayant cessé d'être « modernes » et non réclamées par la National Gallery, aux musées provinciaux, tels qu'ils furent pratiqués au cours de la guerre.

Retour des reliques au sanctuaire bouddhique de Sanchi.

La Direction du Service archéologique de l'Etat de Bhopal (Indes) communique à l'Office International des Musées :

Le Gouvernement britannique a résolu de rendre à la Mahabodhi Society les reliques enlevées il y a une soixantaine d'années de Sanchi et cette société a sollicité du Gouvernement de Bhopal l'autorisation de les ramener à Sanchi et de les déposer dans un nouveau temple qui sera construit dans ce but. L'autorisation désirée a été accordée, en même temps qu'une somme de Rs. 25.000 à titre de contribution aux frais de construction du nouvel édifice.

L'Etat de Bhopal est l'ancien Etat de Malwa, Province d'Avanti, qui était, il y a plus de vingt siècles, un célèbre centre du bouddhisme et le village de Sanchi n'est autre que l'ancienne ville de Chetiyagiri où se trouvait un grand monastère bouddhique qui déclina à partir du XIIIe siècle. Les reliques des deux disciples principaux du Bouddha, Sariputta et Maggallana, découvertes à la fin du XIXe siècle par le commissaire à l'Archéologie des Indes, Sir Alexander Cunningham, furent transportées en Angleterre et ce sont ces reliques dont le retour va assurer un nouveau prestige à cette ancienne citadelle du Bouddhisme, en attirant, comme par le passé, la foule des pèlerins.

Un Musée Postal à Paris.

Un Musée Postal a été inauguré à Paris le 4 juin 1946. Destiné à abriter les documents, images, marques et figurines postales, et autres objets se rattachant à l'histoire de la Poste et du timbre français, le nouveau musée est installé dans un hôtel du XVIIIe siècle, ancienne propriété du duc de Choiseul-Praslin (4, rue Saint-Romain), dont les deux façades ont été classées. Son intérêt est à la fois historique et philatélique. Dans sa section historique, après avoir illustré par le document et par l'image, les grandes phases de l'histoire des Postes, et évoqué dans les vitraux de l'oratoire de l'Hôtel Choiseul-Praslin, dessinés d'après des manuscrits du temps, le souvenir des messagers du moyen âge, le Musée Postal présente, en même temps qu'une série de maquettes montrant l'évolution des moyens de transports postaux au cours des temps — messagers, courriers, brouettes, diligences, traîneaux et omnibus postaux — une reconstitution du bureau de Paris, tel qu'il fonctionna depuis les dernières années du XVIIe siècle jusqu'en 1738, dans la résidence de la Ferme Générale des Postes, rue des Déchargeurs.

Une salle de cartographie postale apportera aux érudits des éléments nouveaux, précieux pour l'histoire économique et sociale en ce qui concerne, d'une part le développement des routes postales depuis 1584, poste aux chevaux et poste aux lettres, et d'autre part, le nombre et le revenu des bureaux et les prix de revient des diverses formes de transport, piétons, entrepreneurs et grands courriers qui les reliaient entre eux et avec la capitale.

A la Section philatélique sont présentés les timbres français et coloniaux en planches entières ou en blocs, depuis la Cérès de 1849 jusqu'aux timbres modernes, une série à peu près complète des épreuves de luxe, une sélection de marques postales et une vitrine de cartes maximum.

Un choix d'anciennes correspondances montre le conditionnement de la lettre aux diverses époques et de nombreuses marques et cachets d'ordre postal.

Une salle spéciale, affectée aux expositions temporaires, a été inaugurée par une exposition consacrée à l'histoire postale de la guerre de 1870 qui durera deux mois. On peut y voir également le standard téléphonique de Berchstesgaden enlevé dans la résidence de Hitler par les Américains.

Les acquisitions du musée de Glasgow.

Parmi les récentes acquisitions de la galerie d'art de Glasgow figure le portrait de Clementina Sobieski, par Largillière (peinture à l'huile sur toile, 43 × 31 pouces), un portrait du Lord Provost Murdoch, par David Martin (1736-1798, peinture à l'huile sur toile, 36 × 28 pouces), un portrait de Bernard Shaw, par Feliks Topolski (peinture à l'huile sur toile, 32 × 24 pouces), Quatuor à cordes, par John Copley (peinture à l'huile sur toile, 32 × 48 pouces), une Nature morte, de Nicolaï Cikovsky (peinture à l'huile sur toile, 30 × 40 pouces), des peintures de Charles Murray, C. R. W. Nevinson, Robert Eadie, des sculptures de Benno Schotz, Ossip Zadkine, Concetta Scaravaglione.

Une sélection d'œuvres de la collection Burrell reste exposée en attendant l'installation définitive de cette collection dans un cadre digne des œuvres qui la composent (œuvres de Veneziano, Lucas Cranach, Giovanni Bellini, Cézanne, Daumier, Renoir, Sisley, Manet, Degas, céramiques et bronzes chinois, argenterie du xve au xviiie siècle, verrerie, sculptures, etc.). L'exposition actuelle n'est, en quelque sorte, qu'une introduction aux richesses de cette remarquable collection ; des catalogues scientifiques illustrés sont en cours de préparation.

Les inscriptions sur verre dans les Musées.

Alors qu'il est impossible d'écrire d'une façon satisfaisante sur une surface polie, sinon avec une encre spéciale ou une pointe en verre, cette tâche devient aisée sur une surface de verre dépoli. Si, après y avoir écrit avec un crayon ordinaire à la mine de plomb, on pose une goutte d'eau ou d'huile, la surface reprend toute sa transparence et l'inscription a l'apparence d'avoir été faite directement sur la surface lisse et transparente. M. B. Sahni, professeur de botanique à l'Université de Lucknow (Afrique du Sud) expose dans *The Journal of Indian Museums*, organe de l'association des musées de l'Inde, dont le siège est au Prince of Wales Museum, à Bombay, comment il a mis ces faits à profit pour mettre au point une méthode très simple de préparation des verres pour projections fixes et permettant de pourvoir les lames pour microscopes d'étiquettes permanentes ineffaçables et à l'abri des attaques de l'humidité, insectes ou moisissures.

La surface vitrée sur laquelle on veut placer une étiquette est tout d'abord dépolie avec une fine poudre abrasive (comme le carborundum ou du sable très fin et tout à fait pur) jusqu'à ce qu'elle ait perdu son éclat et que l'on puisse facilement écrire dessus. Pour cela, on peut se servir d'un crayon ordinaire, de crayons de couleurs ou d'encre de Chine. Si une goutte de baume du Canada dilué est

ensuite coulée sur la surface écrite et un verre de protection appliqué sur le tout, l'étiquette se trouve protégée de façon permanente et les caractères semblent inscrits sur du verre non-dépoli.

La même méthode peut être appliquée à la préparation de verres pour projections lorsqu'il s'agit de sujets simples, comme des cartes, schémas, annonces et légendes manuscrites (comme on n'en voit que trop, mal présentées, sur les écrans de cinéma) ou même des dessins et autres images colorées. Il est impossible de différencier les verres ainsi préparés de ceux qui sont établis, au prix de beaucoup plus de temps et de frais, par une épreuve négative, suivie d'une épreuve positive qui doit encore être peinte ensuite.

En partant du même principe, on peut établir des étiquettes transparentes de n'importe quelles dimensions pour les vitrines des musées ou les devantures de magasins ; se détachant sur un éclairage naturel ou artificiel ou un fond blanc, elles produisent un bel effet. Ces étiquettes peuvent être faites directement sur la vitre de la vitrine ou de la devanture même, ou séparément, puis fixée à la vitre à l'aide de baume du Canada et, de préférence, sur la face interne, ce qui évite l'emploi d'un verre protecteur supplémentaire. Si les bords de la vitre sont ensuite taillés en biseau et dépolis, l'inscription se trouve élégamment encadrée.

Exposition au Cabinet des Estampes de Paris.

Une exposition, intitulée « *Chefs-d'œuvre et Choix de Pièces rares du Cabinet des Estampes* », organisée par la Bibliothèque Nationale à Paris, à l'occasion de l'inauguration du nouveau cabinet des Estampes a été ouverte le 21 mai 1946.

Les travaux concernant le département des Estampes (compris dans le plan général de rénovation de la Bibliothèque Nationale, commencés en 1937 et arrêtés par la guerre), viennent d'être achevés. La Galerie Mansart, remise à neuf, a été rétablie dans ses proportions exactes ; elle donne accès au Cabinet des Estampes et devient le Musée permanent de la gravure dans lequel auront lieu des expositions successives. Les collections dispersées et évacuées occupent maintenant leur place définitive ; et une sélection des œuvres les plus belles ou les plus rares constitue l'exposition actuelle.

Les origines de la gravure sont représentées par des bois gravés du XV[e] siècle ; deux panneaux contiennent des burins célèbres d'Albert Dürer, des aquarelles de l'artiste et des peintures à la détrempe sur toile fine. Quelques portraits au crayon du XVI[e] siècle, des eaux-fortes et dessins de Rembrandt leur font suite. La gravure du XVII[e] siècle est représentée par Jacques Callot, Robert Nanteuil, celle du XVIII[e] siècle est illustrée par Laurent Cars, graveur de Watteau, Watteau lui-même, Nicolas de Launay, Canaletto, Tiepolo, Piranèse, Goya, par des estampes en couleurs de Debucourt, Demarteau, Janinet qui voisinent avec celles de l'artiste japonais Outamaro. Enfin, le XIX[e] siècle est présent avec Daumier, Delacroix, Géricault, Bonington, Toulouse-Lautrec, etc.

Dans des vitrines sont présentés des coffrets du XV[e] siècle, décorés à l'intérieur du couvercle d'une gravure sur bois, des eaux-fortes de Rembrandt, des catalogues de vente et des livrets de Salons illustrés par Gabriel de Saint-Aubin, etc.

Une rétrospective de l'histoire du cabinet des estampes, présentée dans la salle

Coypel, qui précède la galerie Mansart, constitue un hommage aux conservateurs des collections, donateurs et visiteurs illustres.

Un article illustré sur les nouvelles installations techniques du Cabinet des Estampes paraîtra dans *Mouseion.*

La 5e Semaine d'Art en Belgique.

Sous les auspices du Ministère de l'Instruction Publique et des principales autorités du pays, le Comité belge des Congrès internationaux des Arts et du dessin avait organisé, avant la guerre, plusieurs « *Semaines d'Art* », grâce auxquelles plus de six cents participants, originaires de vingt pays différents, visitèrent les principales cités d'art belges.

Renouant cette tradition, une *cinquième semaine d'art en Belgique* a eu lieu du 2 au 10 août ; elle a permis aux participants étrangers et belges de se rendre compte du développement des arts en Belgique et de visiter les plus remarquables musées et monuments de Bruxelles, Anvers, Tournai, Bruges, Mons, Gand, Malines, etc. Cette intéressante initiative ne peut que contribuer au développement d'amicales et fructueuses relations intellectuelles et artistiques internationales.

Un Musée National Militaire aux États-Unis.

Un comité consultatif a été désigné aux Etats-Unis pour examiner la question de la création d'un Musée National Militaire. La première tâche de ce comité consistera à s'assurer dans quelle mesure ce projet est susceptible d'intéresser le public ; il devra ensuite établir si ce musée, destiné à commémorer les efforts du peuple américain pour la défense de ses libertés, devra limiter son programme à la seconde guerre mondiale ou s'il devra l'étendre à toutes les guerres de l'histoire des Etats-Unis, — s'il prendra la forme d'une collection permanente ou d'expositions temporaires formées avec la collaboration d'autres collections, — dans quelle mesure le Musée enverra par tout le pays des expositions itinérantes, et enfin, fixer son siège et établir le coût de ce projet. C'est Mr David E. Finley, directeur de la National Gallery of Art de Washington, président de l'Association américaine des musées et membre de la Commission Nationale des Beaux-Arts, qui a été nommé président du Comité. Parmi ses membres figurent : MM. Paul J. Sachs, ancien directeur associé du Fogg Museum of Art ; Lenox R. Lohr, président du Museum of Science and Industry de Chicago ; Samuel E. Morison, capitaine, U.S.N.R., auteur et professeur d'histoire, Harvard University ; Mrs. Grace L. McCann Morley, directrice du Musée d'Art de San Francisco ; le Contre-Amiral Vincent R. Murphy, directeur de l'Histoire Maritime, Département de la Marine ; le Major General Edward M. Powers, chef adjoint d'Etat-Major de l'Armée de l'Air, le Major General Edwin F. Harding, directeur de la Division Historique au Département de la guerre.

Le comité a tenu une séance d'organisation, le 28 mars, à la National Gallery of Art et plusieurs sous-comités ont été désignés pour établir les projets demandés.

Les acquisitions du Cleveland Museum of Art.

Parmi les récentes acquisitions du Cleveland Museum of Art figure un satyre en bronze, statuette hellénistique, IIIe-IIe siècle avant notre ère. Cette œuvre fut acquise en 1945 sur le Fonds J. H. Wade. D'une hauteur de 8 pouces 1/4, elle provient de la collection du Dr. Joseph Eddé, à Alexandrie. C'est d'ailleurs en cet endroit que le satyre a été trouvé. La collection de céramiques a acquis deux salières en majolique, fabriquées à Urbin au milieu du XVIe siècle (haut. 8 pouces). En forme de vaisseaux, surélevés sur un pied octogonal, elles sont décorées de deux figures de putti joufflus, tenant des coquillages. Ces salières, qui ont fait partie de la Collection Spitzer, Paris, passèrent à la Collection Samuel Mather, Cleveland et ont été données au musée par Mr. and Mrs Philip Mather, ainsi qu'un bol (diamètre 10 pouces 3/4) qui représente, dans des tons bleu et orange le sacrifice d'Isaac. Trois autres céramiques ont été offertes au musée par Miss Helen Humphreys, un grand bol (diamètre 14 pouces 1/2), décoré dans les tons vert et violet de manganèse particuliers à l'atelier de Paterna, dont le fond est décoré d'une femme d'aspect oriental et la bordure de poissons, un autre bol (10 pouces 3/4 de diamètre), dans les mêmes tons, représente un oiseau exotique ; enfin, un *albarello* (haut. 8 pouces 1/2). Toutes ces pièces proviennent de fouilles à Paterna, d'où leur état pas tout à fait parfait. Une collection de dentelles du XVIIIe siècle complète un premier don de Mrs. Edwards S. Harkness. Le Département du Proche Orient a acquis une aiguière (haut. 17 pouces 1/2) et un plateau (diamètre 21 1/4) en cuivre incrusté d'argent et datant du XIIIe siècle. Le Département des dessins s'est enrichi d'une étude à la plume de Pieter Bruegel pour le « *Cycle des Paysans* » (dessin à la plume, haut. 151 mm., larg. 188 mm.) représentant deux paysans à mi-corps.

L'activité du Toledo Museum of Art au cours de 1945.

Comme la plupart des institutions culturelles, le Toledo Museum of Art a été contraint de marquer le pas pendant les années de guerre. Son activité au cours des vingt dernières années apparaît comme une succession de plans quinquennaux. L'achèvement des premiers agrandissements du bâtiment en 1925 et la mort de son fondateur et de son premier directeur marquent l'entrée du musée dans une nouvelle période de son histoire. Les cinq années suivantes furent consacrées au développement des collections, l'amélioration des expositions, l'épreuve des théories sur le plan éducatif et le perfectionnement du programme d'extension prévu par Mr. Libbey. Puis, une autre période de cinq années vit l'achèvement de l'édifice et la mise en marche définitive de l'institution. Tout en maintenant au premier plan de ses préoccupations sa fonction principale, — le développement des collections —, le musée put ensuite élargir et approfondir son programme éducatif. A ce moment, la guerre éclata et, après quelques années de restrictions sérieuses, — qu'il s'agisse d'acquisitions ou d'expositions et cours, — le musée entre dans la période de reconstruction. Le personnel est reconstitué et le musée fait des projets d'avenir : révision du programme éducatif pour les adultes, selon les plus récents progrès ; suppression, après expérience, de l'instruction manuelle dans le

domaine des arts pour les tout jeunes enfants (âge pré-scolaire et jardin d'enfants); quant au cours destinés aux enfants d'âge scolaire, ils ont donné les meilleurs résultats et leur programme n'est sujet qu'à des révisions périodiques de détails. Le musée envisage de prolonger à l'avenir la durée des expositions importantes.

C'est ce qui a été fait en 1945 pour la Collection Cook, exposée pendant six mois consécutifs et une exposition de paysages français qui dura deux mois. D'une part, cette mesure justifie mieux les longs travaux préparatoires et les frais entraînés ; d'autre, part, le public en retire un bénéfice accru. En attendant le rétablissement du marché international, le Musée a pu faire des acquisitions intéressantes au cours de 1945 : une peinture de Hubert Robert (*Cascades près de Rome*), un buste de Polygnotos Vagis, sculpteur contemporain ; cinq poteries chinoises anciennes ; des peintures de Sidney Laufman et Luigi Lucioni ; des gravures de Dürer, Heinrich Aldegraver, Morris H. Hobbs ; une tête sumérienne, vieille de 4.800 ans, une des pièces les plus antiques des collections, est un don de Mr. Libbey, ainsi que quelques pièces de verre antique et trois vitraux des XIIIe et XIVe siècles.

La collection retraçant l'histoire de la peinture aux Etats-Unis, commencée en 1912 par Mrs Libbey et abritée dans la Galerie Scott du musée, est continuée grâce aux fonds légués à cet effet par sa fondatrice. En 1945, elle s'est enrichie d'un paysage dû à John F. Kensett, d'un portrait par S. F. B. Morse et d'un portrait d'un des premiers peintres américains, Robert Feke. Deux peintures ont été acquises sur le legs de Mr. Libbey : une œuvre de Lorenzo Monaco, école italienne, fin du XIVe siècle, et des *Paysans devant un cabaret* par Jan Steen.

Le mode de présentation des œuvres des collections a été modernisé à la lumière des expériences récentes du Museum of Modern Art et de la National Gallery of Art. Faute de textiles, la peinture a été utilisée pour renouveler les fonds. Il fut une époque où le musée était l'édifice le mieux éclairé de Toledo. Si c'est encore vrai par les belles journées ensoleillées, il n'en est plus de même en ce qui concerne les installations d'éclairage électrique qui ont besoin d'être entièrement remaniées. L'éclairage zénithal de certaines salles pourrait également être perfectionné dans ses détails. En raison de l'impureté de l'atmosphère et pour d'autres raisons encore, il a été procédé à la pose de vitres devant les tableaux et il s'agit maintenant de trouver une méthode permettant d'éliminer les reflets fâcheux. Les installations du conditionnement de l'air faites en 1930 sont actuellement dépassées par les progrès techniques qui doivent permettre de contrôler plus efficacement le degré d'humidité de l'air et de supprimer les poussières dont il est chargé. Lorsque l'édifice qui abrite les collections fut achevé en 1933, il offrait tout l'espace nécessaire au développement futur du musée et l'élimination graduelle des objets ayant fait leur temps permettait l'installation des nouvelles acquisitions, mais on en est arrivé au point où il faut sérieusement envisager la construction de nouvelles salles. La statistique des entrées pour l'année donne un total de 186.913 visiteurs, — le plus bas depuis nombre d'années et le moment est venu d'y remédier par une intensification de la propagande pour le musée par l'envoi de brochures sur ses activités, expositions, etc., par la voie de la presse, de la radio. L'art et les musées d'art occuperont une place importante dans le monde d'après-guerre. L'art du passé, patrimoine commun à tous les peuples, est un messager de valeurs permanentes, de sécurité aussi bien que de beauté, bien nécessaire à une humanité tourmentée par un sentiment croissant d'insécurité.

Un congrès de préhistoire africaine.

Un congrès pan-africain sur la Préhistoire se tiendra à Nairobi, Kenya Colony (Afrique du Sud) en janvier 1947. Les travaux du congrès porteront sur la préhistoire du continent africain, y compris des questions qui s'y rattachent, telles que les aspects de la paléontologie intimement liés à la préhistoire, comme le rôle des fossiles pour fixer la date des dépôts, la question des restes de singe africain fossile et leur rapport avec le problème des origines de l'homme ; les changements de climats pluviaux ou glaciaires, considérés au point de vue de la préhistoire, ainsi que la géologie quaternaire en relation avec la préhistoire.

Les travaux se répartiront en deux parties : discussions sur des problèmes d'une nature générale et présentation de communications et discussions portant sur des découvertes effectuées depuis le début de la seconde guerre mondiale dans le domaine de la préhistoire. Des excursions aux sites archéologiques de l'Afrique Orientale sont prévues.

Education par le Musée.

Le Worcester Art Museum a organisé une exposition rétrospective de son activité en ce qui concerne la formation du goût chez les enfants. C'est en 1911 que ses classes pour enfants ont été créées et leur succès a été constant. L'exposition comprend trois sections et s'attache à exposer les méthodes d'instruction en usage à diverses époques. Dans la galerie centrale on montre comment les collections du musée sont utilisées comme source d'inspiration pour les travaux des enfants dans le domaine artistique, l'étude des collections stimulant les compositions personnelles au delà de la simple copie. Dans la galerie Est sont présentés des dessins, peintures, gravures et décorations murales, exécutés au cours des dernières années et classés par groupes selon l'âge des jeunes artistes. De plus, des plans de leçons, basées sur des projections fixes, photographies et disques sont reproduits, pour montrer comment toutes les ressources du musée sont mises à contribution pour cet enseignement. L'histoire des classes, de 1911 à nos jours, est présentée dans la galerie Ouest, les différentes méthodes d'instruction et leurs résultats étant illustrés par les objets exposés. Une partie de cette galerie est réservée aux œuvres d'artistes de métier qui ont commencé leurs études au musée. Il est intéressant de noter que, quoique le but initial de ces classes ne soit pas de découvrir des artistes professionnels, elles ont pourtant souvent servi à encourager des vocations.

Dans le Rapport sur les 35 années d'activité du Worcester Art Museum dans le domaine éducatif (*A Generation of Art Education for Children at the Worcester Art Museum*, 27,5 × 21,5 cm., 28 p. ill.), on trouvera, outre une introduction, due à Mr. C. H. Sawyer, directeur du musée et le Rapport proprement dit, établi par Minnie G. Levenson, chargée du Département Educatif en ce qui concerne les enfants, un fort intéressant exposé, dû également à Minnie G. Levenson combattant quelques préjugés populaires sur l'éducation artistique. L'auteur estime que si, en dépit du fait que l'histoire de l'éducation artistique du public remonte déjà à une cinquantaine d'années et que l'art fait partie du programme de la plupart des écoles, il reste encore tant à faire en ce domaine, cela provient beaucoup plus des

préjugés persistant même parmi les éducateurs que du manque de moyens matériels.

Le plus enraciné de ces préjugés est que le talent est inné et qu'à son défaut, toute instruction est inutile. Mais, si certains facteurs héréditaires, tels que l'acuité du sens visuel, sont importants, même ces dons latents doivent être alimentés et guidés. Comment saurait-on déterminer les dons d'un enfant s'il n'est placé dans les meilleures conditions de développement ? Les arts, peinture, littérature, musique, danse, etc., se prêtent, mieux que toute autre discipline, à l'effort créateur qui, seul, fera naître l'émotion qui n'est pas réservée au seul génie, comme on le croit communément, et que tous peuvent éprouver à un degré variable. Le but de l'éducation artistique n'est d'ailleurs pas seulement d'encourager le talent, mais, et cela importe beaucoup plus, d'assurer le développement total de l'enfant normal. Les enfants, ayant reçu cette formation sans avoir l'étoffe d'artistes, auront tout au moins appris à comprendre, apprécier et respecter le travail des autres. Un autre préjugé très repandu — et parent du premier — est celui selon lequel les dons artistiques seraient l'apanage de certaines races privilégiées, et l'auteur note qu'il est fréquent qu'on lui demande si les enfants d'ascendance italienne ne sont pas plus doués pour l'art que d'autres. Ni l'anthropologie, ni la psychologie, ni l'expérience de plusieurs années, portant sur des milliers d'enfants n'autorisent, à son avis, une généralisation en ce sens. Le milieu — familial, scolaire, etc. — a beaucoup plus d'influence que la nature de l'enfant. Selon un autre préjugé populaire l'éducation artistique de l'enfant est inutile, car elle ne mène à rien de pratique, ne le prépare pas à gagner sa vie. Pour la plupart des gens, l'art, c'est uniquement la peinture dans les musées et ils ne voient pas quel bénéfice leurs enfants peuvent en retirer. Ils ne pensent pas à associer l'art à la vie quotidienne, vêtements, maisons, moyens de transport et ne se rendent pas compte que tous les ustensiles qu'ils emploient, sont des produits de l'art industriel et que tout objet en bois, métal, textile, céramique, etc., a été conçu par un artisan. Si les parents et professeurs, administrateurs et conseillers en matière d'éducation savaient combien de grandes industries occupent actuellement des artistes ou dessinateurs dans différentes branches de leur activité, ils se montreraient sans doute plus disposés à accorder sa place à l'art dans l'éducation générale. Une autre erreur fort répandue est que l'art est un à-côté de luxe de l'éducation et qu'il ne nécessite que peu de dons intellectuels. Certains professeurs vont même jusqu'à conseiller à leurs élèves les moins brillants de s'adonner aux arts, assurant que la dextérité manuelle suffit à leur pratique. Mais le produit de leur activité, utile sans doute, ne sera pas de l'art et les écoles professionnelles qui donnaient une formation toute pratique ont dû réviser leurs programmes pour y introduire des sujets ne relevant pas seulement de la pratique.

Le vrai art implique un rude travail de création artistique et il faut autant d'intelligence pour concevoir une peinture que pour écrire un poème, ou pour composer une symphonie que pour écrire un ouvrage sur l'économie politique. Cette question des rapports entre l'intelligence et les dons artistiques est un des plus profonds problèmes en éducation, — et l'un des moins étudiés. Devant la carence des études scientifiques à ce sujet, on ne peut recourir qu'à l'histoire et aux observations personnelles. Nous savons que les plus grands artistes, fondateurs de nouvelles écoles artistiques qui ont eu une influence durable, étaient des

hommes à l'intelligence puissante. Lorsque le niveau des conditions d'admission à l'Ecole d'Art du Musée de Worcester fut élevé, il y a cinq ans, et que les candidats furent choisis sur la base de leur culture générale académique aussi bien que pour leur talent en art, le niveau des résultats obtenus s'éleva également.

Enfin, selon un autre préjugé populaire, les garçons seraient moins sensibles aux arts que les filles. L'histoire de l'art montre que les plus grandes œuvres en peinture, sculpture et architecture sont dues à des hommes ; les observations basées sur les étudiants de Worcester prouvent que les garçons sont aussi sensibles à la ligne, la forme ou la couleur que leurs compagnes et que, loin d'être efféminés, rien ne les distingue des étudiants classiques ou des athlètes.

Reconstruction culturelle des Indes.

La « Royal Asiatic Society of Bengal » a fait certaines propositions pour la reconstruction culturelle des Indes. La Société a suggéré : *a*) établissement d'un département des voyageurs aux Indes, d'un bureau central d'archives au Bengale, d'un musée national à New Delhi, d'une école d'architecture et d'une académie nationale des arts et lettres ; *b*) développement futur du département d'archéologie ; *c*) amendement de l'Acte pour la Protection des monuments anciens ; *d*) création d'un trust culturel national et constitution d'un parc national.

Restauration de la Cathédrale Saint-Paul, Londres.

Un appel vient d'être lancé par le Doyen et le Chapitre de la Cathédrale Saint-Paul en vue de constituer un fonds de restauration et de modifications de l'édifice, atteint deux fois par des bombes explosives. En octobre 1940 la toiture au-dessus du chœur avait déjà été sérieusement endommagée et six mois plus tard la coupole du transept nord s'est effondrée, les débris tombant jusque dans la crypte. D'autre part, à peu près tout ce qui se trouve à l'intérieur de la cathédrale a souffert, soit directement par suite des bombardements, soit indirectement en raison de l'impossibilité d'effectuer des réparations en temps de guerre. On évalue à 100.000 livres sterling la somme qui sera nécessaire pour les réparations les plus importantes. Une première liste de dons reçus porte en tête la Municipalité de Londres pour la somme de 5.000 livres sterling, exemple qui, espère-t-on, sera suivi par les grandes associations, sociétés, banques, compagnies d'assurances et corporations londoniennes. Les travaux les plus urgents à entreprendre sont le remplacement des vitres, la réfection des installations de chauffage et d'éclairage, des orgues, du chœur et de tous ses éléments décoratifs, la reconstruction du transept nord ainsi que des maisons appartenant au Doyen et au Chapitre. La presque totalité des vitres furent anéanties en une seule nuit et jusqu'à leur remplacement la cathédrale manquera de confort. Une somme non encore fixée sera nécessaire pour un nouveau maître-autel, avec sa croix et autres accessoires tels que des tapis, etc. Les dons soit en argent soit en objets d'ameublement doivent être adressés à : Canon S. A. Alexander, Treasurer of St. Paul's, at St. Paul's Cathedral, London, E. C. 4.

Reconstruction de la cathédrale de Coventry.

Lorsque le projet que Sir Giles Scott a préparé pour la construction de la nouvelle cathédrale de Coventry se traduira en pierre, la ville verra naître une beauté digne de remplacer celle qui fut détruite pendant la guerre. Mais ce renouveau ne se bornera pas à la reconstruction pure et simple car l'appel qui vient d'être lancé vise au delà de l'ordre ancien en vue d'apporter à la ville une vie et des activités nouvelles. Une moitié des 1.200.000 livres sterling que l'on espère recueillir en réponse à l'appel adressé au pays sera consacrée à la création d'un *Christian Service Centre,* doté d'une salle d'audition, d'ateliers et de studios où le théâtre, la musique, la peinture et les autres arts trouveront un foyer. Si ce projet se réalise, les richesses de la ville de Coventry seront plus grandes pour avoir été frappées en cette nuit désastreuse de novembre 1940.

Exposition des Techniques américaines de l'Habitation et de l'Urbanisme, Paris.

Une exposition, consacrée aux techniques américaines de l'habitation et de l'urbanisme depuis 1939 a été présentée au Grand Palais, à Paris, du 14 juin au 21 juillet 1946. Elle a été préparée en Amérique par la mission à Washington du Ministère français de la Reconstruction et de l'Urbanisme, avec l'aide du gouvernement américain. L'exposition, entièrement démontable, pourra être présentée dans d'autres villes et d'autres pays. Sa présentation exige 2.500 m² pour les éléments graphiques ; elle comprend, en outre, 90 maquettes en trois dimensions, dons et prêts de 52 firmes et d'une vingtaine d'agences de planning et d'architecture.

L'exposition comprend trois parties :

1° Une partie graphique divisée en deux sections : *a)* problème national du logement (avant, pendant et pour une période de 10 ans après la guerre) ; *b)* techniques d'urbanisme (étude des doctrines de base et des techniques d'analyse ; exemples de réalisations).

2° Une partie consacrée aux prototypes de préfabrication.

3° Une section d'information, cinéma et bibliothèque.

L'activité du Metropolitan Museum of Art pendant la période 1940-1943.

L'activité du Metropolitan Museum au cours des années de guerre a déjà fait l'objet d'une première information, consacrée à l'année 1944 (Voir *Supplément,* n° 103, pp. 4-6). On trouvera ci-dessous une revue des années 1940 à 1943 comprise.

En mai 1940, Francis Henry Taylor, alors directeur du Worcester Museum of Art, a été nommé directeur du Metropolitan Museum of Art — le cinquième directeur depuis la fondation du musée en 1870 — en remplacement de Herbert E. Winlock, démissionnaire en 1939 pour raisons de santé. L'intérim avait été assuré par le

directeur-adjoint, William M. Ivins Jr., qui s'attacha surtout au développement du Département des Gravures. Horace H. F. Jayne, directeur du musée de l'Université de Philadelphie, a été nommé vice-directeur à dater du 1er janvier 1941. A la fin de 1940, les *trustees* décidèrent de supprimer les entrées payantes (sauf pour les Cloîtres) et d'admettre le public gratuitement. Une autre initiative importante fut de mettre à la disposition d'autres institutions, à titre de prêts, les œuvres d'artistes américains peintes après 1900 et ayant figuré au moins un an après leur acquisition dans les salles du Metropolitan Museum of Art, et d'étendre gratuitement à toutes les écoles, collèges et autres institutions d'enseignement exemptes de taxes de la cité de New-York les privilèges réservés jusqu'alors aux écoles publiques : admission gratuite, services de professeurs, prêt de matériel, tel que verres pour projections et autres reproductions.

Le nombre des visiteurs (bâtiment principal et les Cloîtres) a atteint 1.184.835 en 1940, en régression de 142.120 sur le total pour 1939. En 1941, 1.028.950 pour le musée et 288.537 pour l'annexe des Cloîtres ; en 1942, ces chiffres tombèrent à un total de 1.133.787 ; par contre, en 1943, diverses expositions temporaires attirèrent un nombreux public, et 1.348.007 entrées furent enregistrées.

Les deux préoccupations dominantes au cours de la guerre ont été la protection des objets les plus précieux (aussi bien du point de vue monétaire que culturel) et le maintien du musée, foyer de vie dans la cité, avec un programme éducatif établi de façon à rendre les plus larges services à la communauté (services de prêt de matériel éducatif varié, radio, télévision, création d'un musée pour la jeunesse, *The Junior Museum*). Outre les nombreux prêts aux camps, les efforts accomplis pour rendre la visite des collections profitable aux militaires, une des tâches principales du musée pendant la guerre aura été d'arracher le public à ses graves soucis quotidiens en lui offrant un dérivatif.

Une partie des collections a été mise à l'abri dans une maison entourée d'un parc de 300 acres, louée à cet effet. Construite en ciment armé et en acier, elle offrait une protection adéquate contre le feu et se prêtait parfaitement au contrôle atmosphérique indispensable à la bonne conservation des œuvres d'art. Les objets précieux de petites dimensions ont été emballés et mis à l'abri dans des coffres-forts souterrains. Mais ces mesures n'ont pu être appliquées qu'à environ 2 % des collections qui comptent plus de 500.000 objets. Les objets lourds et encombrants ont dû être protégés sur place, d'autres transportés au sous-sol. Résolu à poursuivre sa tâche auprès du public, le musée a fait une large place à la production des artistes contemporains par des expositions temporaires. Après un tri, les salles de peintures, dont la décoration a été entièrement rénovée, ont été réaménagées. Le Junior Museum a été installé dans une partie des salles des moulages classiques, également redécorées et adaptées à leur nouvelle destination, — ce qui a entraîné le problème de la présentation des moulages, soumis à un nettoyage et à un reclassement. L'installation de deux importants intérieurs (le cabinet de travail *intarsia* du duc Federigo da Montefeltro de Gubbio, chef-d'œuvre du trompe-l'œil au xve siècle, et le salon Verplanck) a amené la création de plusieurs nouvelles petites salles et a permis une meilleure utilisation de l'espace disponible. C'est ainsi qu'une galerie a pu être consacrée à la présentation de stalles de chœur Renaissance, restées en dépôt faute de place, tandis que l'installation du Salon Verplanck a amené la création, dans l'aile américaine, de salles pour les textiles

américains, céramiques et verres. Un portail gothique de la fin du xve siècle a été installé dans l'annexe des Cloîtres, à l'entrée de la salle des tapisseries de la Licorne.

Acquisitions. — Si le rythme des acquisitions a été quelque peu ralenti par les événements, les enrichissements du musée au cours des années de guerre sont pourtant fort satisfaisants. Plusieurs grandes collections ont été acquises, notamment celles de Mrs. J. Insley Blair (étains américains), Mrs. George B. McClellan (porcelaines européennes), les donations Warburg (gravures et peintures) et Horace Havemeyer (objets du Proche-Orient), Collection W. Gedney Beatty, et surtout le legs George Blumenthal (collection d'objets d'art du moyen âge et de la Renaissance qui meublaient sa résidence). En 1943 le grand événement de l'année a été le choix du musée comme demeure dernière et permanente de la collection Jules S. Bache, exposée depuis 1937, 814 Fifth Avenue, où elle restera accessible au public, sur demande, en attendant l'aménagement au Metropolitan Museum de locaux susceptibles de la recevoir. Elle comprend, notamment, 63 peintures et de nombreux objets d'art.

On ne peut ici qu'indiquer quelques-unes des acquisitions des années de guerre, dont on trouvera la liste détaillée dans les différents rapports annuels publiés par le musée. Tous les départements ont bénéficié de ces enrichissements, parmi lesquels il faut citer le don Griggs, comprenant treize peintures de primitifs italiens, dont *Les Mages*, par Sassetta, *Joueurs d'échecs*, de Francesco di Giorgio, deux scènes de la *Vie de Sainte Catherine*, par Bernardo Gaddi, une *Annonciation* de l'atelier de Fra Filippo Lippi, une *Crucifixion* de l'atelier de Masolino, une *Madone et Enfant entourés d'anges*, par Barna da Siena, *Saint Antoine*, par Maso di Banco, le *Mariage de la Vierge*, de Besozzo, et quatre panneaux, portraits d'apôtres de l'atelier de Simone Martini. Le département des peintures a encore acquis la *Madone de Santiago*, de Murillo, le *Portrait de l'infante Marie-Thérèse*, de Mazo, une *Sainte Catherine*, par Cavallino, une *Crucifixion* de l'école allemande (Westphalie, vers 1400), treize fresques de Tiepolo (legs Mrs. Rainer Rogers), des portraits de Stuart, Copley, la *Dame à l'éventail* de Rembrandt (don de Mrs. Francis Neilson), des œuvres de Pieter Pourbus, Gérard Dou, Renoir, le *portrait du Cardinal Gaspar de Borja y Velasco*, par Velasquez, ainsi que de nombreuses œuvres d'artistes américains du xixe siècle.

D'autres acquisitions comprennent des tapisseries de diverses époques et tapis d'orient, la collection Henry L. Phillips d'estampes japonaises, une *adoration de l'enfant*, par Andrea della Robbia, d'intéressants exemples de la sculpture d'Extrême-Orient, des vases rituels chinois archaïques en bronze, un encensoir en bronze doré des Six Dynasties, un Bouddha en bronze de la dynastie T'ang, une paire de paravents japonais à six feuilles attribués à Soami (fin du xve siècle), une curieuse carafe en verre, travail syrien du début du xive siècle, avec une délicate décoration émaillée, qui fut longtemps propriété des Habsburg et exposée au musée de Vienne, une statue hellénistique en bronze représentant *Eros endormi*, une statuette en bronze de *Satyre*, de même époque, un bas-relief grec en marbre, de la fin du ve siècle, représentant une *scène de combat*, la collection Albert Gallatin, comportant 265 vases grecs dont une cinquantaine de vases attiques à figures rouges ou noires de grande valeur, des ivoires et bronzes égyptiens de la XVIIIe dynastie, une

selle d'apparat médiévale sculptée, décorée d'un motif représentant saint Georges et le dragon, d'animaux grotesques et personnages variés, un ivoire roman, représentant *la Fuite en Egypte* et provenant du monastère de Saint-Omer, un bureau en marqueterie de David Rœntgen (école allemande, vers 1775). Une importante acquisition fut celle de deux intérieurs, dont l'un provenant de la chapelle de la Bastie d'Urfé (Loire), consiste en boiseries travaillées en partie en bas-relief, travail français, et en partie en *intarsia,* travail italien de même époque (XVIe siècle), dont deux panneaux signés et datés par Francesco Orlandino de Vérone (1547) et Fra Damiano de Bergame (1548). L'importance de cette acquisition est telle que le musée envisage pour son installation la construction d'une réplique de la chapelle d'où elle provient. Le second intérieur acquis en 1942 comporte les boiseries du grand salon de l'Hôtel de Tessé, à Paris, construit de 1765 à 1768 par Pierre Noël Rousset. A l'annexe des cloîtres, deux statues du XIIIe siècle, celles des rois Clovis et Clotaire, ont repris place dans les niches du portail gothique de l'ancienne abbaye du Moutiers Saint-Jean (Bourgogne) acquis dès 1933. En attendant de pouvoir être utilisée selon les vœux du donateur (démolition, transfert du patio du Palais Vélez Blanco au musée et vente du terrain pour couvrir les frais de transfert et d'entretien) l'ancienne résidence de George Blumenthal sert à la présentation de pièces des collections d'armes et armures du musée. Outre cet immeuble, l'important don George Blumenthal comprend surtout des sculptures et objets d'art décoratif, mais aussi des peintures, telles que *l'adoration des mages,* par Joos van Gent, un triptyque de l'école de Duccio, des œuvres du Greco, de Giovanni di Paolo, ainsi que des écoles espagnole, flamande et italienne. Un premier don Blumenthal, effectué la même année, comprenait trente œuvres de maîtres connus, tels que Giovanni di Paolo, Sassetta, Tintoretto, Vanni, Gaddi, etc., mais cette donation a enrichi le musée surtout en sculptures, tapisseries, meubles gothiques, ivoires, émaux, etc.

La remarquable collection de l'*Index of American Design,* comprenant près de 23.000 gravures, dessins et photographies, exécutés sous les auspices du Gouvernement Fédéral dans le pays entier et formant un inventaire des arts et métiers de base de l'Amérique, a été confiée au Metropolitan Museum pendant toute l'année 1942, avant son installation à la Galerie Nationale d'Art de Washington. Une vaste diffusion a été assurée à cette remarquable documentation par l'organisation de causeries, conférences, classes, expositions éducatives variées. La bibliothèque a bénéficié d'un don de 1.500 ouvrages sur l'égyptologie et d'une importante collection d'ouvrages sur l'art russe.

Un accord a été conclu en 1943 avec le Whitney Museum of American Art et des locaux lui seront réservés dans les bâtiments reconstruits du Metropolitan après la guerre. Des galeries d'exposition, salles d'études et salles de réunions y sont prévues. En attendant, les deux musées ont institué une étroite coopération, notamment pour l'organisation d'expositions communes au Whitney Museum et pour l'acquisition d'œuvres d'art contemporain.

De nombreuses expositions ont été organisées au Metropolitan Museum of Art pendant la guerre Un des résultats heureux de la mise à l'abri de l'essentiel des collections dans des lieux plus sûrs fut la mise en lumière de biens des objets intéressants provenant des magasins du musée et grâce auxquels on put regarnir les salles du musée. Parmi les expositions temporaires tenues de 1940 à 1943

figurent : *La Renaissance dans la Mode*, 1942, destinée à stimuler l'industrie américaine de la couture au moment où l'inspiration parisienne lui faisait défaut ; *« Artists for Victory »* ; la *collection Jules S. Bache*, exposée au musée du 15 juin au 30 septembre 1942 ; *Renaissance Grecque aux Etats-Unis* ; *L'artiste soviétique et la guerre* ; de façon générale, lès expositions sur un thème de guerre ont été évitées, le musée estimant de son devoir de montrer aux militaires ce qu'ils désirent voir, et non ce qui ne leur est que trop familier. Des milliers de reproductions d'œuvres d'art ont été mises à la disposition des hôpitaux pour la décoration des salles de récréations et réfectoires. Une importante exposition d'*art industriel américain contemporain* a attiré un nombreux public; les expositions itinérantes (Neighborhood Exhibitions), créées en 1933, composées d'objets de différents départements du musée remportent toujours un aussi vif succès. Une intéressante manifestation organisée en collaboration avec le comité de secours à la Chine fut l'organisation de deux présentations de modes chinoises anciennes, robes présentées sur des mannequins vivants pour servir d'inspiration à des costumes modernes. D'autres expositions traitèrent de *l'art de Rembrandt* (peintures, dessins et gravures des collections du musée), des *arts appliqués britanniques, modernes*. En 1943, 32 expositions spéciales furent organisées (sans compter 12 expositions au musée de la jeunesse) sur les sujets les plus divers : *Peintures chinoises modernes* ; *Exposition des créations de la mode américaine primées par la critique* ; *le drame et les autres arts* ; *Arts décoratifs indiens* ; *l'Industrie américaine en guerre* ; *gravures de Brueghel* ; *Art de la secte Shaker* ; *aquarelles de l'Index of American Design* ; *gravures anciennes et modernes* ; *broderies des îles grecques* ; *peintures américaines contemporaines* de la Collection de l'Université d'Arizona ; *couvertures de paysans et nomades* en Asie Mineure et au Caucase ; *dessins européens* ; *Art chilien contemporain* ; *l'empire de Flore* (soieries de Lyon) ; *gravures de l'Alaska* ; *gravures argentines* ; *pages de manuscrits enluminés* ; *Beauté de la Grèce* (photographies) ; *peintures italiennes du legs Maitland F. Griggs*.

En ce qui concerne les fouilles entreprises par le musée, celles d'Egypte ont dû être interrompues, mais une exposition de joyaux de la XIe dynastie, d'un grand intérêt (colliers, bracelets en faïence bleue, colliers de boules creuses en argent et en or), a pu être organisée grâce aux trouvailles faites sur la momie de Wah, découverte à Thèbes par l'expédition du musée en 1920. Avec la suspension des travaux de fouilles, le département égyptien a concentré son activité sur le catalogage du matériel acquis les années précédentes et la publication des résultats des fouilles antérieures. Une statue sumérienne remontant à 3.000 ans et trouvée à Tell Asmar par l'expédition de l'Institut Oriental de l'Université de Chicago est entrée au musée, ainsi qu'une mosaïque avec un décor de boutons de roses, datant de 537-538, rapportée d'Antioche par l'expédition de la Princeton University. Les fouilles du musée à Nishapur (Iran) ont été temporairement suspendues, en raison des conditions précaires. Les derniers travaux ont valu au musée d'importantes acquisitions, notamment des peintures murales décoratives du VIIIe au IXe siècle, dont beaucoup d'un type unique, ainsi que des verres persans rares.

Ainsi qu'on peut le constater par l'exposé ci-dessus, le Metropolitan Museum of Art n'a pas failli à sa tâche malgré la difficulté des circonstances pendant les années de guerre.

Prêts du Musée Pédagogique de Paris.

Liste des clichés sur verre sur les Impressionnistes, prêtés gratuitement aux membres de l'Enseignement public par le Service des Projections lumineuses fixes du Musée Pédagogique de l'Etat, 28, rue d'Ulm, Paris.

CÉZANNE :

Joueur de cartes.
Son portrait.
Portrait de l'artiste.
Nature morte.
Effet de neige.
Nature morte.
Léda.
La Maison du boucher à Pontoise.
Le pont de Melun.
Montagne Sainte-Victoire.
L'Estaque.
Paysage.
Portrait de Mme Cézanne.
Le pont de Créteil.

DEGAS :

La leçon de danse.
Les repasseusses.
Voitures aux courses.
Danseuse attachant son brodequin.
Femme au bain.
Le foyer de la danse.
Danseuse revenant pour saluer.
Danseuse sur la scène.
Intérieur d'un comptoir de coton à la Nouvelle-Orléans.

MANET :

Un bar aux Folies-Bergères.
Le bon bock.
Le balcon.
Le déjeuner sur l'herbe.
Le vieux musicien.
Le buveur d'absinthe.
Ballet espagnol.
L'enfant au chien.
Le paveur de la rue de Berne.
Le linge.
La femme au tub.
Enfant aux cerises.
Olympia.
Portrait de M. Desboutin.

MARTIN :

Le clocher de Dalbade.
Les faucheurs.
Les pénitentes.
Entrée des Croisés à Jérusalem.

MICHEL :

Après l'orage.
Environs de Montmartre.

MONET :

Portrait de l'artiste.
Gare Saint-Lazare.
Le déjeuner.
L'aiguille d'Etretat.
Bois d'Oliviers.
Les peupliers, effet de soleil.
La route de Giverny.
Le pont d'Argenteuil.
La Cathédrale de Rouen (effet du matin).
Les nymphéas.
Waterloo bridge.
Au jardin.
Le chemin creux.
Promenade sur la falaise.
Prise de la Bastille.

PISSARO :

Le lavoir.
La diligence de Louveciennes.
Pontoise 1872.
Le Louvre, soleil d'hiver.
Les sarcleuses.
Le potager.
Les toits rouges.
La brouette.
Dieppe.
Les pommiers.
Rouen, le cours la Reine.
Saint Sever à Rouen.

RAFFAELLI :

Les vieux convalescents.
Chez Gonon le fondeur.

RENOIR :

La danse à la ville.
Femme à demi nue couchée (la rose).
Gabrielle à la rose.
Le Moulin de la Galette.
Déjeuner des canotiers.
La loge.
Enfant écrivant.
Femme à l'éventail.
Baigneuse s'essuyant les pieds.
La lettre.
L'Algérienne.
Joueuse de guitare.
La danse à la campagne.
Portrait d'une femme.

SEURAT :

Phare.
Seine.
Le cirque.
Les poseuses.
Un dimanche à la Grande Jatte.

TOULOUSE-LAUTREC :

Personnage dans un café.
Etude.
« A ma mie », scène de cabaret.

MORIZOT (Berthe) :

Lorient.
Femme à sa toilette.
Jeune femme assise.
La couture (sanguine).

CARRIÈRE :

Baiser du soir.
Deux études.
Baiser fraternel.
Maternité.

SIGNAC :

Le port de Marseille.
Le Mont Saint-Michel.
L'estacade.
Cassis.
Antibes.
Les laveuses.
Le port de Venise et le Campanile.

SISLEY :

Route de Louveciennes.
L'écluse de Bougival.
Les scieurs de long.
L'inondation.
Effet de neige.
La Seine à Bougival.
Canal du Loing.

STENLEIN :

Les pauvres gens.

FANTIN-LATOUR :

L'atelier des Batignolles.
Hommage à Delacroix.

Grandes expositions de peinture hollandaise et flamande.

Comme suite à l'information parue dans le n° 106 V. 1946 du *Supplément Mensuel*, pp. 4-6, sous ce titre, Mr. A. J. J. Delen, conservateur en chef du Musée des Beaux-Arts d'Anvers, nous fait remarquer que l'exposition « De Jérôme Bosch à Rembrandt », après avoir quitté le Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, fut également montrée avec un grand succès au Musée des Beaux-Arts d'Anvers.

Quant à l'exposition « De Jean van Eyck à Rubens », elle fut montrée successivement au Rijksmuseum d'Amsterdam et au Musée Boymans, à Rotterdam.

Le catalogue comporte, outre une introduction due à M. Léo van Puyvelde, une préface de Mr. Delen, retraçant l'histoire de la peinture dans les provinces belges.

Informations diverses.

• La 41e Réunion annuelle de l'Association américaine des Musées s'est tenue à Washington, les 17 et 18 mai, dans les différents musées de la ville.

• Le Metropolitan Museum of Art, New-York, a inauguré, le 29 mars, sa section

égyptienne, entièrement réaménagée. La nouvelle présentation offre un *tableau* complet de la civilisation de l'ancienne Egypte. Cinq salles sont consacrées à la vie quotidienne en Egypte, illustrée par des sculptures, mobilier funéraire, différents objets d'art décoratif, en grande partie produit des fouilles du musée (vie familiale, agriculture, sport, voyage, arts, métiers occupent chacun une salle). Les bijoux sont présentés dans deux autres salles. Dans le hall d'entrée sont exposées trois tombes célèbres, avec leurs peintures, inscriptions et mobilier funéraire (tombes de Kay-em-snewy, Ny-Kau-Hor et Pery-Neb). D'autres galeries ont été aménagées de façon à présenter chronologiquement l'évolution de l'art égyptien.

• M. François Monnard, dont la collection de peintures genevoises contemporaines était bien connue des amateurs d'art, vient de léguer au Musée de Genève un paysage et un dessin de Ferdinand Hodler, une nature morte de Forestier et le portrait de Mlle Denise Vautier, par Maurice Barraud.

• Une commission d'Etat (peinture, sculpture et arts graphiques) a été créée par un décret en date du 6 mars, introduit dans la législation de l'Etat de New-York. Le décret prévoit l'allocation à la commission d'une somme de 75.000 dollars pour l'achat d'œuvres d'art, destinées à des monuments publics et dues à des artistes résidant dans l'Etat de New-York. La commission comprendra neuf membres (trois directeurs de musées, trois artistes et trois représentants de l'Etat) et un directeur appointé.

• Le National Maritime Museum, Angleterre, a acquis la robe en dentelles, portée par Lady Nelson pour son mariage, en 1787.

• La National Art-Collections Fund a acquis une bague en or émaillée décorée d'une effigie sous cristal du Jeune Prétendant. Elle a fait don de ce joyau au National Museum of Antiquities écossais.

• La Victoria Art Gallery, Bath, Angleterre, a reçu un don de plus de 300 gravures (aquarelles et peintures d'artistes britanniques, américains ou étrangers). Elle comprend de nombreuses pièces rares. Parmi les artistes représentés, on peut citer Beaufrère, Sir Muirhead Bone, Sir F. Seymour Haden, Martin Hardie, Charles-Jacque, Auguste Lepère, Sir Lionel Lindsay, McBey, Sir Frank Short, J. A. McNeill Whistler et William Walcot. La première épreuve de la seconde planche du « Traghetto » de Whistler y figure. Un catalogue illustré a été établi.

• Le City Museum and Art Gallery de Bristol, Angleterre, a bénéficié d'un legs important de porcelaines chinoises des premières dynasties, groupant près de 200 pièces.

• Une exposition de peinture américaine a été inaugurée à la Tate Gallery (Londres) le 15 juin. Organisée par les soins de la National Gallery of Art de Washington, elle groupe des toiles provenant de collections américaines, françaises, anglaises et canadiennes.

• Une quinzaine artistique a été organisée par le gouvernement militaire français à Constance, du 1er au 14 juin. La première semaine était réservée aux manifestations allemandes, la seconde aux manifestations françaises.

• Sous les ruines laissées par les bombardements allemands dans le centre de Londres, la Société des Antiquaires a entrepris des fouilles pour rechercher les traces de l'ancienne cité romaine. Au cours des quelques années à venir, cette

société espère explorer environ 100 acres, soit le tiers. de l'ancienne cité, et fixer la date de sa fondation, ainsi que quelques précisions sur son histoire, son plan et le mode de vie de ses habitants. Les restes romains sont enfouis à une profondeur qui varie de douze à quinze pieds. C'est William F. Grimes, conservateur du London Museum qui dirige les travaux.

• En procédant à l'extraction de gravier dans une carrière, dans le canton de Zurich, des vestiges de tombes datant de l'âge de bronze ont été mis au jour. Des fouilles ont été entreprises sous la direction de M. Vogt, du Musée National de Zurich.

• Le Newark Museum (Newark, New-Jersey) a présenté, du 9 avril au 15 mai 1946, des œuvres de peintres français et américains du XIXe siècle, provenant des collections du Metropolitan Museum of Art (œuvres de Mary Cassatt, Corot, Courbet, Couture, Daubigny, Degas, Delacroix, Thomas Eakins, Winslow Homer, George Inness, Millet, Claude Monet, Puvis de Chavannes, Théodore Rousseau, Albert P. Ryder).

• Une exposition d'œuvres de Rodolphe Toepffer a été organisée au Musée Rath, à Genève, pour célébrer le centième anniversaire de sa mort. Une salle a été réservée aux peintures d'Adam-Wolfgang Toepffer, son père, mort un an plus tard, à l'âge de 81 ans. Parmi celles-ci figurent quelques-unes de ses meilleures toiles, provenant de collections particulières. Rodolphe Toepffer, peintre, dessinateur, caricaturiste, écrivain et pédagogue, est représenté par des dessins au crayon et à la plume, des sépias, — paysages, caricatures, scènes anecdotiques, illustrations pour ses nouvelles, ses *Voyages en Zigzag*, ses albums, *M. Vieux-Bois, M. Jabot, M. Crépin.*

• La maison du Président Franklin D. Roosvelt, Hyde Park, New-York, a été déclarée site historique national et ouverte au public le 13 avril 1946. La propriété est administrée par le National Park Service et gérée conjointement avec la Résidence Vanderbilt, également site historique national.

• Parmi les manifestations accompagnant la célébration du 75e anniversaire de sa fondation, le Metropolitan Museum of Art, New-York, a ouvert une campagne pour l'obtention d'une somme de 7.500.000 dollars destinée au réaménagement et au développement du musée. Le programme de construction envisage une dépense d'environ 10.240.000 dollars.

• La conférence pour 1947 des musées occidentaux (Western Museums Conference) de l'Association américaine des musées se tiendra en automne, à Los Angeles.

• La 104e session du Congrès archéologique de France s'est tenue à Paris, en juin 1946, sous la conduite de M. Marcel Aubert, directeur de la Société. Plus de trois cents personnes y ont participé. L'attention du congrès a été retenue, entre autres sujets, par la collégiale de Mantes, par quelques églises parisiennes et surtout par un ensemble de vieux hôtels parisiens du Marais et du faubourg Saint-Germain. Il a émis le vœu de voir l'hôtel Aubert de Fontenay, belle demeure du XVIIe siècle, figurer parmi les monuments classés.

Mouvement du personnel.

Le personnel du « Art Institute of Chicago » en 1945 : Daniel Catton Rich, directeur ; Charles Fabens Kelley, directeur-adjoint ; Charles Butler, directeur commer-

cial ; Lester Burbank Bridaham, secrétaire ; Lloyd W. Brown, adjoint au secrétaire et au directeur commercial ; Daniel Catton Rich, conservateur des peintures ; Frederick A. Sweet, conservateur-adjoint des peintures et sculptures ; Ulrich A. Middeldorf, conservateur honoraire des sculptures ; Katharine Kuh, conservateur de la galerie d'interprétation artistique ; Charles Fabens Kelley, conservateur de l'art oriental ; Margaret O. Gentles, conservateur-adjoint de l'art oriental et conservateur de la Collection Buckingham d'Estampes japonaises ; Helen C. Gunsaulus, conservateur honoraire de la Collection Buckingham d'Estampes japonaises ; Meyric R. Rogers, conservateur des Arts Décoratifs et des Arts Industriels ; Oswald Goetz, conservateur-adjoint, Art du Moyen Age et de la Renaissance ; Mildred Davison, conservateur-adjoint, Textiles ; Carl O. Schniewind, conservateur des Gravures et dessins ; Hugh Edwards, conservateur-adjoint des gravures et dessins ; Etheldred Abbot, Bibliothécaire, Bibliothèques Ryerson et Burnham ; Ruth E. Schoneman, bibliothécaire-adjointe ; Walter S. Brewster, chef du Programme pour les Services armés ; Dudley Crafts Watson, conférencier ; George Buehr, conférencier-adjoint ; Helen Parker, chef du Département d'Education ; Hubert Ropp, doyen de l'Ecole ; Grace Hammill, assistante du doyen ; Maurice Gnesin, chef de l'Ecole de Drame ; *Mary Agnes Doyle, chef-adjoint de l'Ecole de Drame ; D. M. Meyer, archiviste* ; Katharine Kuh, éditeur du Bulletin ; Adele Lawson, chef du Département des Reproductions ; Peter J. Pollack, conseiller au Relations Publiques ; F. M. Gardner, Département des Membres du Musée ; David Rosen, conseiller technique ; Ruth Campbell Meeker, service des ventes ; J. Francis Mc Cabe, surintendant aux Bâtiments ; Martin J. Thon, surintendant-adjoint aux Bâtiments.

Mr. Lee H. B. Malone a été nommé directeur de la Colombus Gallery of Fine Arts.

Mr. F. C. Francis, conservateur-adjoint du Département des Imprimés au British Museum, a été nommé secrétaire du Musée. Il est entré en fonction le 1er avril 1946.

Mr. C. Winter, conservateur-adjoint du Département des Gravures, Illustrations et Peintures au Victoria and Albert Museum, Londres, a été nommé directeur du Fitzwilliam Museum, Cambridge.

Mr. H. G. Fletcher a été nommé conservateur de la Galerie d'Art et du Museum de Leamington Spa, en remplacement de Mr. W. Ewart Owen, qui prend sa retraite.

La Direction du Victoria and Albert Museum (Londres) nous communique les nominations suivantes :

Mr. B. E. Reade, conservateur-adjoint, 2e classe, actuellement aux armées, est promu *in absentia* comme faisant fonctions de conservateur-adjoint, 1re classe, à dater du 13 janvier ;

Mr. G. F. W. Digby, conservateur-adjoint, 2e classe, est promu comme faisant fonctions de conservateur-adjoint, 1re classe, à dater du 15 février ;

Mr. J. H. Mayne est nommé conservateur-adjoint temporaire, 2e classe, dans le Département des Gravures, Illustrations et Composition et des Peintures, à partir du 1er mars ;

Mr. J. F. Hayward est nommé conservateur-adjoint temporaire, 2e classe, Département des Métaux ouvragés, à dater du 4 avril ;

Mr. J. C. Irwin est nommé conservateur-adjoint de 2e classe, dans la Section Indienne, 29 avril ;

Lauder Greenway, ancien secrétaire du Metropolitan Museum of Art, vient d'être nommé au poste nouvellement créé de directeur-adjoint de l'American Association of Museums. Il continuera à résider à New-York et se rendra à Washington de temps en temps ;

Thomas Wake, conservateur-adjoint du Norwich Castle Museum and Art Gallery depuis 1937, a été nommé conservateur du Bowes Museum, Barnard Castle, à dater de mai 1946.

Bibliographie courante.

— **Le Bulletin-questionnaire**, du Musée de la Vie Wallonne, Liège, qui avait pratiquement cessé de paraître depuis fin 1935, a repris sa publication avec le N° 38-40 (juillet 1939-décembre 1945). Ce bulletin joue un rôle de premier plan dans le programme général du Musée de la Vie Wallonne, qui a pour objet de rassembler une documentation aussi complète que possible sur la vie des Wallons d'autrefois et d'aujourd'hui et qui, à cet effet, étend ses investigations à tous les aspects de leur activité : vie matérielle, familiale, sociale, politique, intellectuelle, religieuse, artistique. Le bulletin permet, en effet, au Musée d'éclairer ces questions en procédant à des enquêtes directes et à des recherches collectives auxquelles participent ses correspondants dont il centralise les résultats et dont il dégage progressivement la synthèse. Ce premier fascicule de la nouvelle série donne, outre la Chronique, des études de MM. J.-M. REMOUCHAMPS, L. REMACLE et E. REMOUCHAMPS sur les Combats de Coqs et de M. E. LEGROS sur les chants et la corne des pâtres.

— **Bulletin of the Madras Government Museum**, Edited by the Superintendent. *Iravas and Culture Change*, by A. Aiyappan, M. A., Ph. D. (London). Government Museum, Madras. New Series. General Section, Vol. V, n° 1. — Madràs, Printed by the Superintendent, Government Press 1945. Price 16 rupees, 10 annas, 28 × 21,5, VIII, 204 pp. ill.

Contents : Foreword. Chapter I : Introduction. Chapter II : Working of Caste. Chapter III : Social Organization of the Irávas. Chapter IV : Kinship and Marriage. Chapter V : Economics, New and Old. Chapter VI : Education. Chapter VII : Magic, Religion and Ritual. Chapter VIII : Law and Order. Chapter IX : Iravas Making History. Index.

— **The Aesthetic Aspect of Civil Engineering Design.** — A record of Six Lectures delivered at the Institution. Published by the Institution of Civil Engineers, Great George Street, Westminster, S. W. 1. 1945. Price 6s. od., 24,5 × 19, 120 pp. ill.

— Palais des Beaux-Arts, Bruxelles. — **La Peinture Hollandaise de Jérôme Bosch à Rembrandt**, 2 mars-28 avril 1946. Editions de la Connaissance, S. A., 21 × 16, 40 pp. ill.

Table des matières : Avant-propos, par G. Van der Leeuw, Ministre de l'Instruction, des Arts et des Sciences ; introduction, par A. van Schendel ; Catalogue ; Les peintures.

— **Van Jan Van Eyck tot Rubens.** Tentoonstelling van Meesterwerken uit de Belgische Musea en Kerken. Rijksmuseum, Amsterdam, 23 Maart-19 Mei. Museum Boymans, Rotterdam, 25 Mei-16 Juni 1946, 21 × 15, 42 pp. ill.

Inhoud : Voorwoord (Aug. Buisseret, Minister van Openbaar Onderwijs) Inleiding (Leo Van Puyvelde, Directeur van de Koninklijke Museums voor Schoone Kunsten van Belgie) ; De Vlaamsche Schilderkunst van het begin der XV de tot het einde der XVII de Eeuw (A. J. J. Delen, Directeur van het Koninklijk Museum van Schoone Kunsten te Antwerpen) ; Catalogus ; Afbeeldingen.

— **Constantinos Doxiadis oikistiki Analysi** (Analyse urbaine). Editions du sous-Secrétariat d'Etat de la Reconstruction. Athènes, 1946, en grec, 24,5 × 18, p. 244.

Table des matières : PRÉFACE INTRODUCTION. Le but de l'Etude. Diagramme de l'Etude. Renseignements pour l'étude. Les agglomérations, généralités. Les sciences des agglomérations. LES ÉLÉMENTS DE L'ÉTUDE. L'ANALYSE. La situation. Le site. Topographie physique. Evolution urbaine. Le rôle dans l'économie du pays. Structure urbaines. Les habitants. Les fonctions et les éléments des agglomérations. Les agglomérations. Les services publics dans les agglomérations.

— **Constantinos Doxiadis. Oikonomiki politiki dia tin anoikodomisin ton oikismon tis choras** (Politique économique de la reconstruction du pays). Edition du sous-secrétariat d'Etat de la Reconstruction, en grec, 24,5 × 18 cm., p. 68. Athènes, 1946.

Table des matières : 1. Préface, 2. Exposé des motifs, 3. Exposé de la commission, 4. Projet de loi pour la taxation des immeubles acquis pendant l'occupation, 5. Données statistiques concernant les transferts d'immeubles, 6. Proposition pour la taxation des profits résultants de l'inflation, 7. Proposition pour une taxation spéciale des biens immobiliers, 8. Loi nº 1128 relative à la création d'un organisme de la reconstruction, 9, Loi nº 1160 comprenant des dispositions complémentaires, 10. Conclusion.

— **Les Goncourt et leur temps.** Catalogue de l'Exposition organisé par les Musées Nationaux, à l'occasion du cinquantenaire de la mort d'Edmond de Goncourt, au Pavillon de Marsan, Musée des Arts décoratifs, 1946, Flammarion, 21 × 15 cm., 82 pp.

Table des matières : Comité d'organisation. Introduction, par Max Terrier, conservateur des Musées Nationaux. Catalogue (I. Portraits d'Edmond et Jules de Goncourt ; II. Le Journal, le Temps des Goncourt ; III. « La Maison d'un Artiste », souvenirs personnels ; la maison d'Auteuil ; IV. « Les Goncourt Artistes », aquarelles de Jules de Goncourt ; gravures de Jules de Goncourt ; V. « Gavarni, l'homme et l'œuvre », aquarelles, lithographies ; VI. « Les Catalogues » Watteau et Prud'hon ; œuvres d'Antoine Watteau ; œuvres de Pierre-Paul Prud'hon ; VII. « Les Ouvrages historiques des Goncourt », le XVIIIe siècle ; VIII. « Les Ouvrages historiques des Goncourt », la Société française pendant la Révolution et le Directoire ; IX. Les Ouvrages des Goncourt sur l'Art japonais, Utamaro et Hokusai ; X. « Les Œuvres romanesques et dramatiques des Goncourt », le Naturalisme et l'Art, œuvres de Degas, œuvres de Forain, œuvres de Constantin Guys, œuvres de Guiseppe de Nittis, œuvres de Jean-François Raffaelli, œuvres d'Alfred Stevens, œuvres de James Tissot, œuvres de Henri de Toulouse-Lautrec).

— **Trois siècles de dessin parisien**, mai-juillet 1946, Musée Carnavalet, 23, rue de Sévigné, Paris, 1946, 20 × 13,5 cm., 118 pp. ill.

Table des matières : Avant-propos, par Yvon Bizardel, Directeur des Beaux-Arts de la Ville de Paris ; introduction, par François Boucher, Catalogue, par Mlle Madeleine Charageat, conservateur-adjoint au Musée Carnavalet, Mlle Lejeaux, Mme Legrand et Mlle Tapissier, Attachées.

— **La Tapisserie Française du Moyen-Age à nos jours**, Musée d'Art moderne, juin juillet 1946 ; éditions des Musées nationaux, Paris, 21 × 13,5 cm., 22 pp., 1 plan, couverture illustrée.

Table des matières : I. Historique et Technique ; II. Section ancienne ; III. Section moderne.

— **Manuel de Folklore français contemporain**, par Arnold van Gennep. Tome premier, II. Du Berceau à la Tombe (fin), mariage-funérailles. Avec 10 cartes. Paris, éditions A. et J. Picard et Cie, 82 rue Bonaparte, 1946, 22,5 × 14, 458 pp.

Table des matières : Du berceau à la tombe (fin) ; IV. Le mariage. 1) Etapes, date et lieu du mariage. 2) Le matin des noces. 3) De la maison paternelle à l'église. 4) La barrière. 5) A l'église. 6) La sortie de l'église et le retour à la maison. 7) La réception des nouveaux mariés. 8) Le repas de noces. 9) Le bal des noces. 10) Le soir et la nuit de

noces. 11) Les prolongements des cérémonies nuptiales. 12) Coutumes particulières. — V. Les funérailles : 1) Considérations générales. 2) L'agonie et le décès. 3) L'annonce publique du décès et la veillée mortuaire. 4) La toilette du mort et la mise en bière. 5) Le convoi funéraire. 6) A l'église et au cimetière. 7) Le retour à la maison et le repas funéraire. 8) Le sort de l'âme, le deuil et les commémorations. 9) Cas particuliers. Conclusions du chapitre. — I. Table des cartes.

— J. M. Dos Santos Simões. **Os Azulejos do Paço de Vila Viçosa.** Fundaçâo da Casa de Bragança. MCMXLVI. 30 × 23,5, 93 pp. ill.

Indice Geral : Apresentaçâo. Pelo Dr. Antonio Luis Gomes. — Introduçâo — I. Aposentos. — II. Identificaçâo. — III. Salas. — Conclusâo. — Appendices : I. Cronologia dos Duques de Bragança do Século XVI. — II. Excerto do Texto Biblico do « Livro de Tobias ». — III. Bibliografia. — Indice remissivo. — Indice das ilustraçôes. — Les « Azulejos » du Palais de Vila Viçosa. — The « Azulejos ». of the Viçosa Palace.

— H. P. Baard, Directeur van het Frans Halsmuseum te Haarlem, **Kunst in Schuilkelders.** De Odyssee der Nationale Kunstschatten gedurende de oorlogsjaren 1939-1945. — 1946. D. A. Daamen's Uitgeversmaatschappy N. V., S'Gravenhage, 28 × 19, 70 pp. ill.

(L'art dans les abris. Odyssée des trésors d'art nationaux au cours des années de guerre 1939-1945, par H. P. Baard, directeur du Musée Frans Hals, à Haarlem).

Attaché au Rijksmuseum d'Amsterdam en qualité d'assistant scientifique, l'auteur a été chargé en septembre 1939 de la surveillance des objets d'art évacués du Rijksmuseum et du Rijksprentenkabinet (Cabinet des Estampes) auxquels vinrent s'ajouter en 1941 les objets les plus précieux des collections néerlandaises les plus importantes, ainsi que des collections de la Reine, des églises, institutions et particuliers. Le récit des tribulations du patrimoine artistique de la Hollande, placé sous la protection de la « Rijks-Inspectie Kunstbescherming » est donc basé surtout sur les expériences de l'auteur, en sa qualité d'administrateur des abris de l'Etat. Une abondante documentation photographique vient compléter cet intéressant exposé.

— Centro di Studi Archaeologici ed Artistici del Piemonte. Repertorio delle Cose d'Art e del Piemonte, edito sotto la Direcione di Vittorio Viale ; Volume Primo : Noemi Gabrielli, **Pitture Romaniche**, Torino, 1944, 34,5 × 25 cm., VIII-95 pp., XCII planches (sous portefeuille).

Indice : Awertenza di Vittorio Viale ; *Parte prima* : Le Pitture Romaniche del Piemonte, Elenco e descrizione. *Parte seconda* : Le Pitture Romaniche del Piemonte, Profilo conclusivo (composizione ; decorazione ; elementi presuntivi di attribuzione cronologico ; la tecnica ; qualità delle pitture romaniche piemontesi ; caratteri della pittura piemontese in rapporto alle principali correnti europee). Nota bibliografica Tavole.

— Museum of Modern Art. **Circulating Exhibitions 1946-1947,** 21,5 × 15 cm., 48 pp. ill.

Contents : Foreword ; General information ; *Part. I* : Exhibitions for museums, colleges, universities ; *Part II* : Exhibitions for schools, clubs, libraries. *Part. III* : Exhibitions for teachers, parents, students of Art Education. *Part IV* : Multiple Exhibitions and slide talks. Index.

— **Tate Gallery**, Paris, 1946. — Exposition de cent-vingt tableaux appartenant à la Tate Gallery. Musée du Jeu de Paume, Paris, 24 × 18,5 cm., 26 pp., 24 planches hors-texte.

Table des matières : Conseil d'administration de la Tate Gallery ; Comité d'honneur de l'exposition ; Comité exécutif ; Avant-Propos, par John Rothenstein, Directeur et Conservateur de la Tate Gallery ; Catalogue ; planches.

Rappels bibliographiques.

1940.

— **Ars Islamica.** The Research Seminary in Islamic Art. Institute of Fine Arts. University of Michigan. Vol. VII, Pt. I. Ann Arbor, University of Michigan Press. MCMXL, 35 × 24, 122 pp. ill.

Contents : Jean Sauvaget ; Caravansérails syriens du Moyen Age ; Amy Briggs : *Timurid Carpets ; Kurt Erdmann : Kairener Teppiche ; George C. Miles : The Writings* of Ernst Herzfeld ; Notes : Maurice S. Dimand, A Persian Garden Carpet in the Jaipur Museum ; Mary E. Crane, A Fourteenth-Century Mihrab from Isfahan ; Wolfgang Born, Some Objects of Semiprecious Stones from the Mughal Period ; Myron B. Smith, Three Monuments at Yazd-i Khwast ; Richard Ettinghausen, « Six Thousand Years of Persian Art », The Exhibition of Iranian Art, New York, 1940 ; Book Reviews ; In Memoriam, George Eumorfopoulos.

— **Ars Islamica.** *The Research Seminary in Islamic Art. Institute of Fine Arts. University* of Michigan. Vol. VII, Pt. 2. Ann Arbor, University of Michigan Press MCMXL ; 35 × 24, 52 pp. ill.

Contents : Hugo Buchthal : « Hellenistic » Miniatures in Early Islamic manuscripts; Basil Gray : Fourteenth-Century Illustrations of the Kalilah and Dimnah ; Nabib A. Faris and George C. Miles : *An Inscription of Bârbak Shah of Bengal* ; Hugo Buchthal Otto Kurz, and Richard Ettinghausen : Supplementary Notes to K. Holter's Check List of Islamic Illuminated Manuscripts Before A. D. 1350 ; Notes : Marvin Chauncey Ross, An Egypto-Arabic Cloisonné Enamel ; Carl Johan Lamm, Two Exhibitions in Stockholm and Some Sasanian Textile Patterns ; Book Reviews ; Maurice S. Dimand : In Memoriam, Josef Strzygowski.

1942.

— **Smithsonian Miscellaneous Collections.** Volume 103, Number 4. Archeological and Geological Investigations in the San Jon District, Eastern New Mexico (*With* 9 plates), by Frank H. H. Roberts, Jr., Archeologist, Bureau of American Ethnology Publication 3692). City of Washington ; October 12, 1942, 24,5 × 16, 30 pp. ill.

— **Smithsonian Institution.** War Background Studies. Number three.

The Peoples of the Soviet Union : by Alès Hrdlicka (Publication 3690) City of Washington July 15, 1942, 23 × 15, 30, 29 pp.

— **Smithsonian Institution.** War Background Studies-Number four. Peoples of the Philippines, by Herbert W. Krieger *(Publication 3694). City of Washington. Published* by the Smithsonian Institution. November 13, 1942, 23 × 15,30, IV, 86 pp. ill.

Contents : The land and its people ; American contacts ; The Philippine Islands and Indonesia ; Continental affiliations ; Racial ancestry of the Filipino ; Topography, climate, and population ; Health and sanitation ; Foreign nationals ; The Spanish experiment in global geography ; Chinese traders ; Pot hunters from Cipango ; Cultural influences from India ; The Malay ; The Moro ; The Negrito ; The role of bamboo and rattan ; Habitations ; Weapons ; Food and agriculture ; Language and the syllabary ; The *barangay* and the state ; Head hunting and human sacrifice ; Religion ; Summary ; Selected bibliography.

1943.

— **Smithsonian Miscellaneous Collections.** Volume 104, Number 2.

Cross Sections of New World Prehistory : A brief Report on the work of the Institute of Andean Research, 1941-1942 (With 33 Plates), by Wm. Duncan Strong, Professor of

Anthropology, Columbia University (Publication 3739). City of Washington; Published by the Smithsonian Institution. December 21, 1943, 23,5 × 15,5, V, 46 pp. ill.

Contents : Scientific and historic background. — The nature and organization of the Institute of Andean Research — The organization and personnel of the 1941-1942 program. — The field work, archeological survey and excavation. — Preview of results. — Future vistas. — Note on relative chronological chart. — Relative chronological chart. — Literature cited. — Publications resulting from the 1941-1942 program of the Institute of Andean Research. List of plates.

— **Annual Report of the Board of Regents of the Smithsonian Institution.** showing the Operations, Expenditures, and Condition of the Institution for the year ended June 30 1943 (Publication 3741). United States, Government Printing Office. Washington : 1944, 23 × 15, XI, 609 pp. ill.

Contents : List of officials. The Smithsonian in wartime. Summary of the year's activities of the branches of the Institution. The establishment. The Board of Regents. Finances. Publications. Library. Appendix 1 : Report on the United States National Museum. Appendix 2 : Report on the National Gallery of Art. Appendix 3 : Report on the National Collection of Fine Arts. Appendix 4 : Report on the Freer Gallery of Art. Appendix 5: Report on the Bureau of American Ethnology. 6: Report on the International Exchange Service. 7: Report on the National Zoological Park. 8: Report on the Astrophysical Research and the Division of Radiation and Organisms. 9 : Report on the library. 10 : Report on publications. Report of the executive committee of the Board of Regents. General Appendix : Solar radiation as a power source, by C. G. Abbot. Some biological effects of solar radiation, by Brian O'Brien. The sea as a storehouse, by E. F. Armstrong, D. Sc., F. R. S. — Progress in new synthetic textile fibers, by Herbert R. Mauersberger. Petroleum geology, by William B. Heroy. The 1942 eruption of Mauna Loa, Hawaii, by Gordon A. Macdonald. New metals and new methods, by C. H. Desch, F. R. S. Oceanography, by Henry C. Stetson. The ocean current called «The Child», by Eliot G. Mears. Maps, Strategy, and World Politics, by Richard Edes Harrison and Robert Strausz-Hupé. The natural-history background of camouflage, by Herbert Friedmann. Dangerous reptiles, by Doris M. Cochran. The plants of China and their usefulness to man, by Egbert H. Walker. Natural rubber, by O. F. Cook. Lessons from the Old World to the Americas in land use, by Walter Clay Lowdermilk. Areal and temporal aspects of aboriginal South American culture, by John M. Cooper. Origin of the Far Eastern civilizations : A brief handbook, by Carl Whiting Bishop. Contours of culture in Indonesia, by Raymond Kennedy. The Arab village community of the Middle East, by Afif. I. Tannous. Chemotherapeutic agents from microbes, by Robert L. Weintraub. Sulfonamides in the treatment of war wounds and burns, by Charles S. Fox, Jr., M. D. — The yellow fever situation in the Americas, by Wilbur A. Sawyer. Some food problems in wartime, by George R. Cowgill. List of Plates.

Quelques publications intéressant le Folk-Lore :

— Argenti, Philip, P. (Editor) **Chius Vincta or The Occupation of Chios by the Turks** (Cambridge University Press).
— Ellis, Hilda R. **The Road to Hel** (Cambridge University Press).
— Entwhistle, Mm. J. **European Balladry** (London, 1939).
— Fraser, Sir Jas. G. (Ed. R. A. Downie) **Anthologia Anthropologogica : The Native Races of Asia & Europe** (London, 1939).
— Gallop, Rodney. **Mexican Mosaic** (London, 1939).

— Hole, Christina. **English Custom & Usage** (London, 1941 ; **English Folk-Lore** (London) ; **Haunted England** (London, 1940).
— Knight, W. F. Jackson. **Roman Vergil** (London, 1944).
— Layard, John. **The Lady of the Hare : A study in the Healing Power of Dreams** (London) ; **Stone Men of Malekula. Vao** (London 1942).
— Mackay, John G. **More West Highland Tales**, vol. 1 (London 1940).
— Mason, Violet. **The Land of the Rainbow, Poland & her People** (London 1941).
— Mookerjee, Ajitcoomar. **Folk Art of Bengal** (University of Calcutta, 1939).
— Murphy, John. **Lamps of Anthropology** (University of Manchester. Press, 1943).
— O'Suilleabhain, S. **A Handbook of Irish Folklore.**
— Rice, Marcia A. **Abbots Bromley** (Shrewbury, 1939).
— Rolleston, J. D. **Ophthalmic Folk-Lore** (British Journal of Ophthalmology, London).
— Sitwell, Sacheverell. **Poltergeists, An Introduction & Examination** (London, 1940).
— Williams, Chas. **Witchcraft** (London, 1941).
— Williamson, Robt. W. (Ed. R. Piddington) **Essays in Polynesian** Ethnology (Cambridge University Press, 1939).
— **Journal of the English Folk Dance and Song Society**, London (Annual publication).

1940.

— **Folk-Lore**, vol. LI, pp. VI, 320.

J. H. Hutton : Presidential Address, Wolf-Children. L. F. Newman : Notes on Some Rural and Trade Initiation Ceremonies in the Eastern Counties. C. I. Paton : Manx Calendar Customs (Introduction ; Abbreviations and Authorities ; Seasons and Months). M. E. Durham : Some Balkan Festivals. C. I. Paton : Manx Calendar Customs continued (Movable Feasts). P. J. Heather : Animal Beliefs. A. H. Krappe : The Lunar Frog. P. J. Heather : Animal Beliefs continued. C. I. Paton : Manx Calendar Customs continued (The Calendar, the first quarter). W. L. Hildburg : « Caravaca » Crosses and their Uses as Amulets in Spain. P. J. Heather : Animal Beliefs continued. C. I. Paton: Manx Calendar Customs continued (The Calendar, the second quarter).

— **British Calendar Customs. England.** Vol. III. Fixed Festivals. June to December. Index to Vols. II and III. By A. R. Wright. Edited by T. E. Lones. pp. XI, 333 (21s.).

1941.

— **Folk-Lore**, vol. LII, pp. VII, 320 (26s.).

E. G. Budd and L. F. Newman : « Knuckle-Bones » ; an Old Game of Skill. P. J. Heather : Animal Beliefs continued. C. I. Paton : Manx Calendar Customs continued (The Calendar, the third quarter, the fourth quarter, I. J. H. Hutton : Presidential Address. M. Luby de Benedekfaiva : Treatment of Hungarian Peasant Children. C. I. Paton : Manx Calendar Customs continued (The Calendar, the fourth quarter, II. P. J. Heather : Animal Beliefs continued. V. Alford : The Cat Saint. C. I. Paron : Manx Calendar Customs continued (Wells). P. J. Heather : Animal Beliefs continued. E. M. Guest : Pre-Christian Survivals in Connection with Crosses in the North of England. P. J. Heather : Animal Beliefs continued. C. I. Paton : Manx Calendar Customs continued (Fairs).

— **British Calendar Customs. Scotland.** Vol. III. Fixed Festivals. June to December. Christmas. The Yules. Index to Vols. I and II. Edited by M. Macleod Banks. pp XII, 266 (15s.).

1942-1943.

— **Folk-Lore**, vols. LIII and LIV. pp. VIII, 418 (26s.).

Vol. LIII. R. M. Dawkins : Folklore in Stories from the Dodecanese. J. H. Hutton : Nature and Sources of Folk-Belief. G. B. Gardner : British Charms, Amulets and Talis-

mans. L. F. Newman : Some Notes on the Folklore of Poultry. R. M. Dawkins : Soul and Body in the Folklore of Modern Greece. L. F. Newman : Some References to the Couvade in Literature. W. L. Hildburgh : Cowrie Shells as Amulets in Europe. A. H. Krappe : Old Celtic Taboos. V. Elwin : The Hobby Horse and the Ecstatic Dance.

Vol. LIV. E. Ettlinger : Documents of British Superstition in Oxford. E. A. Armtrong : The Ritual of the Plough. J. H. Hutton : Presidential Address. J. D. Rolleston : The Folklore of Children's Diseases. G. H. Doble : Hagiography and Folklore. L. F. Newman : Some Notes on the Nutmeg Graters used in Folk-Medicine.

1946.

— National Gallery. Catalogues. **French School**, by Martin Davies. London. Printed for the Trustees, 3s. Net. MCMXLVI. 24,5 × 15,5, 101 pp.

Contents : Preface, by William Gibson, Keeper. Note, by Martin Davies. Explanations. Catalogue. List of Changed Attributions from the 1929 Catalogue. Index to Religious Subjects. Index to Classical Mythology And History, and to Romance. Index of Portraits. Numerical Index.

Périodiques.

Le Service Archéologique des Indes (Archaeological Survey of India) a entrepris, depuis cette année, la publication d'un bulletin, publication provoquée en partie par les conditions de guerre qui ont empêché la parution régulière des rapports annuels et abondantes monographies du passé. Le Bulletin groupe des contributions de deux ordres : les unes, d'intérêt plus général, les autres traitant de questions techniques, s'adressent surtout aux archéologues de profession. Au sommaire de ce premier numéro, on relève les études suivantes : Repairs to the Taj Mahal, by M. S. Vats : The Chronology of Prehistoric North-West India, by Stuart Piggott ; A new Hoard from Taxila (Bhir Mound), by G. M. Young ; Pottery of Arichchhatra (U. P.) by A. Gosh and K. C. Panigrahi ; Adilabad : A Part of the « Fourth » Delhi, by H. Waddington. *Technical Section* : Notes on the Preservation of Antiquities in the Field, by Khan Bahadur Mohd. Sana Ullah.

The International Museums Office apologises for the fact that present circumstances make it impossible for it to maintain the pre-war standard of paper and printing for its publications.

L'Office International des Musées s'excuse de ce que les circonstances ne lui permettent pas d'assurer à ses publications la même qualité de papier et d'impression qu'avant la guerre.

308. — Imp. Jouve et Cie, 15, rue Racine, Paris (Nº 31.0939). — 9-46
Dépôt légal : 3e trimestre 1946. — Nº d'édition :